

match

Le plus grand hebdomadaire sportif

DANS CE NUMÉRO :

Le Criterium national
de la route

La Coupe de France
de Football



CRITERIUM NATIONAL DE LA ROUTE. — La magnifique épreuve cycliste de « Paris-soir » a obtenu un énorme et mérité succès. Le jeune Pierre Jaminet, un pur Parisien, après avoir attaqué du départ à l'arrivée, a gagné l'épreuve devant le Breton Cloarec. Voici les deux champions accomplissant leur tour d'honneur au vélodrome Buffalo. Jaminet est à droite.
[VOIR NOTRE REPORTAGE PAGES 8, 9, 10, 11 et 16.]

LA LEÇON D'UN GRAND RAID

Les aviateurs Clouston et Ricketts terminent à l'aérodrome de Croydon, où ils sont accueillis triomphalement, leur raid Angleterre - Nouvelle Zélande.



Lorsque l'on consulte la liste des records d'aviation d'un pays on entre, dans une certaine mesure, dans les confidences des grands projets de ce pays.

Ainsi, les pilotes soviétiques ont battu — bien avant la conquête du pôle — presque tous les records de charge en altitude.

Pourquoi ?

On l'a compris quand on a constaté l'importance et le poids des « paquets » qu'il a fallu transporter pour permettre l'installation de la mission polaire. Les voyages et les atterrissages présentaient de si grandes difficultés que, pendant qu'on y était, il valait mieux éviter des navettes supplémentaires. Pour cela, un seul moyen : être sûr que les appareils, chargés au maximum, tiendraient le coup.

L'Italie a battu presque tous les records de la classe C bis (hydravions).

Pourquoi ?

Regardez la carte. C'est un pays qui dispose de bien plus de plans d'atterrissage que de terrains d'atterrissage. L'hydravion est pour elle le plus sûr facteur contribuant à consolider sa suprématie aérienne.

Quant à l'Allemagne, elle s'attaque à tour de bras aux records de vitesse pure.

Ces records sont battus par des appareils de chasse.

Cela demande-t-il un commentaire ?

Chacun souhaiterait trouver une raison à côté.

Malheureusement, la véritable raison est sur toutes les lèvres et angoisse tous les cœurs.

Et l'Angleterre ?

L'histoire des records d'Angleterre est une assez curieuse histoire et comporte un enseignement tout ce qu'il y a de significatif.

A une époque où la pratique des sports n'avait pas encore pénétré comme aujourd'hui toutes les classes de la société de tous les pays, le peuple anglais était déjà considéré comme un peuple sportif.

Est-ce à dire que les pilotes anglais furent les premiers à s'adjudger des records ?

On serait tenté de le supposer. Mais la réalité est parfois bien différente de la supposition.

Si nous rappelons les principaux records de la classe C (avions), nous constatons que, pour la distance en circuit fermé, ils appartenaient tous, sauf deux, à la France depuis le 12 novembre 1906 (Santos-Dumont), jusqu'aux 14-17 avril 1923, où ils sont passés en Amérique (lieutenant Oakley J. Kelly et lieutenant Mac Ready). Entre 1906 et 1923, un seul record pour l'Italie — et encore, battu par un Français : Léon Delagrangé, le 30 mai 1908 — et un autre pour la Belgique : Jan Oilleslagers, 20 juillet 1910.

Rien pour l'Angleterre.

Pour la vitesse sur base, entre le 12 novembre 1906 et le 11 novembre 1937, la lutte était limitée entre la France et les Etats-Unis.

En trente ans, depuis Santos-Dumont (12 novembre 1906) jusqu'à Howard Hughes (13 septembre 1935), aucune autre couleur que celles de la France et des U. S. A. n'ont figuré au palmarès des records de vitesse sur base.

Le 11 novembre 1937, l'Allemagne, d'un grand coup d'éclat, s'adjudgea le record, battant très largement Howard Hughes grâce à un pilote presque inconnu quelques mois avant : Hermann Wurster (record qui rentrera sûrement en France quand le 710 sera prêt. Mais n'anticipons pas...)

Et toujours rien pour l'Angleterre.

Le record d'altitude semble l'intéresser davantage.

Elle possède aujourd'hui un Bristol 138, moteur Pegasus, de 490 CV, qui paraît presque imbattable dans ce domaine.

Mais du 29 août 1909 (Hubert Latham) au 26 mai 1929 (Willi Neuenhoffer), la lutte est encore limitée entre la France et les Etats-Unis.

Le 8 mai 1929, le lieutenant américain Apollo Soucek a pris le record à son compatriote, le lieutenant C. C. Champion, et ne l'a gardé que six-sept jours.

L'Allemagne battit le record le 26 mai 1929, avec Willi Neuenhoffer.

L'Angleterre n'apparaît que bien plus tard. Elle apparaît le 16 septembre 1932, date à laquelle le capitaine Cyril F. Nwinn enlève le record à Apollo Soucek qui l'avait repris entre temps.

Tout à tour, le squadron leader S. R. D. Swain et le flight-lieutenant M. J. Adam ont battu les records d'altitude dans des conditions très brillantes.

Mais, si l'on excepte un record de vitesse sur base de la classe C bis (hydravions), qui date du 13 septembre 1925... et même si on ne l'excepte pas, on constate que l'Angleterre est entrée bien tard dans la compétition.

Encore aujourd'hui, en dehors du record d'Adam, qu'il détient toujours, la Grande-Bretagne n'est inscrite au palmarès de la Fédération Aéronautique Internationale que pour des records de parcours.

Mais là, par exemple, elle se rattrape !

Sur treize records détenus par quatre pays — y compris le Japon — elle en possédait déjà cinq avant les derniers exploits de Clouston-Ricketts et de Jean Batten. Que déduire de tout cela ?

D'abord, pourquoi l'Angleterre n'a-t-elle que très peu de records mais tous de première importance ? La compétition sportive devait pourtant la séduire.

C'est que si l'Angleterre est sportive elle est avant tout pratique.

Les petits records, relativement faciles à enlever, ne signifient pas grand-chose... et ne rapportent pas grand-chose non plus.

L'Angleterre ne veut pas s'efforcer sans profit.

Les derniers records de Clouston sont très certainement considérés, en Angleterre, comme une démonstration de la rapidité avec laquelle pourraient être assurées, dans l'avenir, les liaisons postales sur une grande distance. Une personnalité de la Royal Air Force actuellement attachée à l'ambassade de Grande-Bretagne en France, à qui nous avons posé cette question, ne nous a pas contredit sur ce point.

L'Angleterre est sportive. Oui.

L'exploit de Clouston est un exploit sportif. Certes.

Mais, pratique avant tout, l'Angleterre considère les records de Clouston tout d'abord comme un jalon qui indique les formidables possibilités de l'aviation postale britannique sur les grandes distances, c'est-à-dire le point de vue utile et avantageux.

Arthur Clouston — mais la presse quotidienne l'a dit avant nous — a réalisé un raid remarquable, et cela n'a étonné personne, car on était déjà sûr de sa valeur.

Né en 1908, en Nouvelle-Zélande, Clouston est un officier de réserve de la R. A. F. Après cinq ans de service à l'escadrille numéro 25, à Hawkinge, et à l'escadrille numéro 24, de Northolt, il devient pilote d'essais attaché au Royal Aircraft.

En 1936, il prend part à la course Johannesburg-Afrique et à la course aérienne de la Coupe du Roi, en Angleterre.

En 1937, il participe au meeting d'Hendon. Enfin, les 20 et 21 août, en compagnie de Nelson, il prend part à la course Istres-Da-

mas-Paris. Nous ne reviendrons pas là-dessus, car nous avons déjà dit dans *Match* pourquoi, bien que classé quatrième, nous considérons que l'équipage Clouston-Nelson avait moralement gagné la course.

Cette fois, en équipage avec notre confrère Victor Ricketts — le veillard ! — Clouston a couvert 44.000 kms en 10 jours, 21 h., 21'. Partis le mardi 15 mars, à 20 h. 30' de Londres, ils sont arrivés à Blenheim (Nouvelle-Zélande) samedi 19 mars, à 5 h. 20'. Ce qui représente 22.000 kms en 4 jours, 8 h., 7' (Jean Batten : 11 jours, 1 h., 25').

Le retour fut presque aussi rapide : départ dimanche 20 mars, à 22 h. 30' ; lundi, Sydney ; mardi, Port-Darwin 4 h. 55' ; mercredi, Singapour ; jeudi, Allahabad 7 h. 45' ; vendredi, Asorah, 10 h. 37' ; samedi, départ du Caire 4 h. 18', Marignane 13 h. 30', Croydon 17 h. 42'.

Records battus : Angleterre-Nouvelle-Zélande 4 jours 8 h. 7' ; Angleterre-Sydney ; Port-Darwin-Sydney ; Australie-Nouvelle-Zélande ; Nouvelle-Zélande-Australie ; Nouvelle-Zélande-Londres ; Sydney-Londres. Plus les records aller et retour : Londres-Australie-Londres ; Londres-Nouvelle-Zélande-Londres.

★

Un autre record de vitesse a été battu. Il l'a été par le Royal Aero Club de Grande-Bretagne qui a homologué les records suivants, dans les quarante-huit heures : Londres-Sydney, 80 h., 56' ; Londres-Nouvelle-Zélande, 104 h. 20' ; Nouvelle-Zélande-Londres, 140 h., 27', et Sydney-Londres, 110 h., 22'.

ALEXANDRA PECKER.

LA BOXE

BIEN que baptisé championnat du monde, le combat qui opposa, vendredi soir, à Chicago, Joe Louis à Harry Thomas, ne remporta pas exactement le succès qu'espéraient ses organisateurs. La recette ne s'éleva guère, en effet, qu'à la somme de 43.000 dollars. Vous direz peut-être que 43.000 dollars sont encore un joli denier, mais vous changeriez d'avis rapidement si vous étiez l'organisateur.

Le combat fut sans histoire. Quand Louis voulut bien s'en donner la peine, quand il se mit sérieusement à l'ouvrage, c'est-à-dire au quatrième round, le combat fut virtuellement terminé. La première droite « appuyée » de Joe Louis au menton de Thomas sonna ce dernier qui continua la bataille par pur instinct de combativité. Après cinq voyages au plancher, le prétendu challenger de Joe Louis fut renvoyé à sa famille. D'ailleurs, cette rencontre n'était, en réalité, pour Joe Louis, qu'un entraînement en vue d'un match autrement sérieux, celui qu'il disputera prochainement avec Max Schmeling, son vainqueur par K. O.

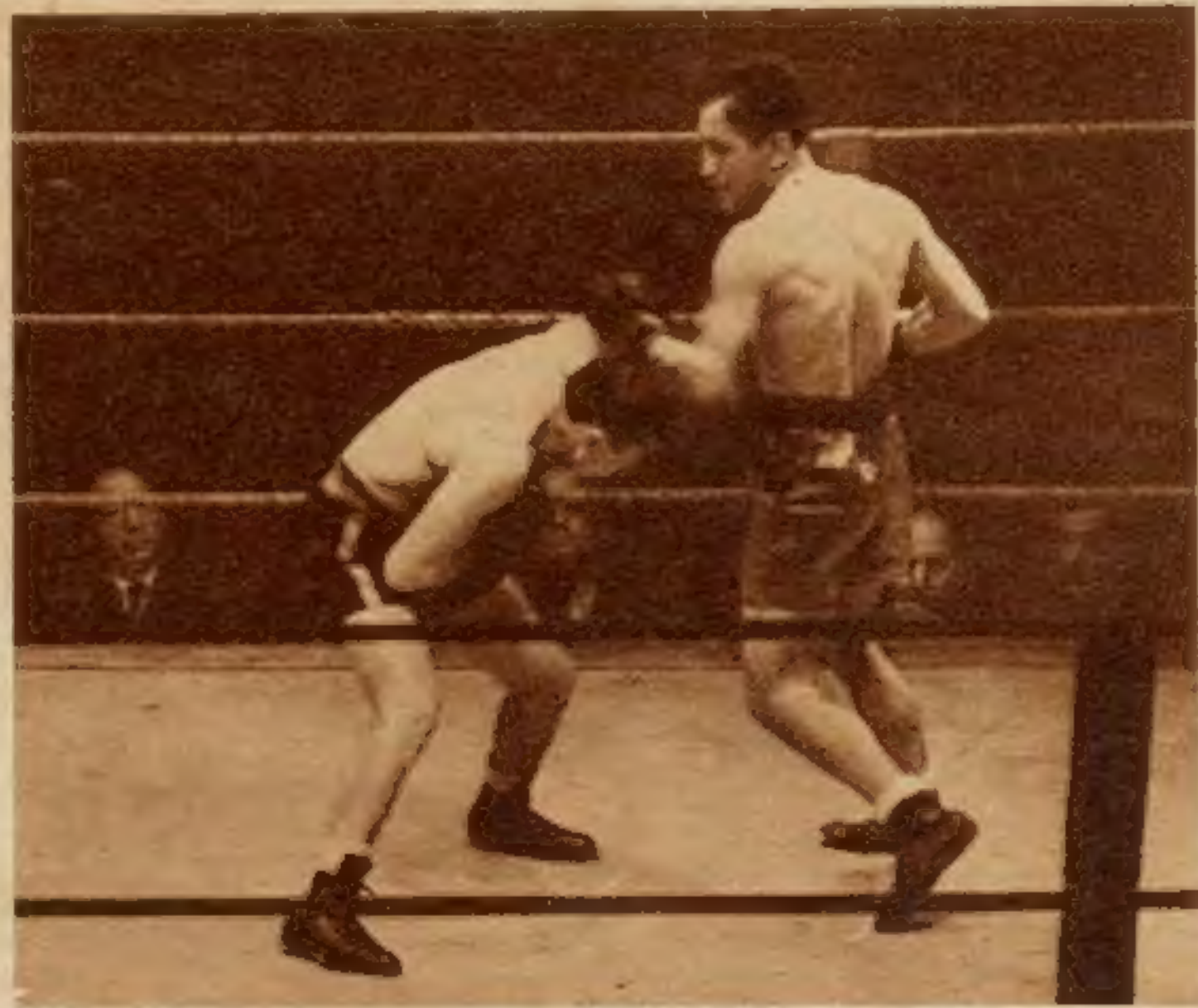
Eh bien ! nous avons tout de même revu le Roumain Aurel Toma dans le ring ! Jeff Dickson, tenant à conserver à la salle Wagram son rôle de « banc d'essai », essayait donc, jeudi dernier, Aurel Toma devant Poppi Decico. Je crois avoir déjà écrit ici que Toma est très probablement le meilleur poids coq du monde. Je ne changerai pas d'opinion : il fallait être un champion pour battre notre compatriote Decico dans la forme qu'il « tenait » cette semaine. Aurel Toma termina

moins bien qu'il n'avait commencé, certes — on ne peut briller avec tant d'éclat pendant dix rounds — mais il termina nettement vainqueur, et ce en dépit d'un excellent retour de Decico. Avec Aurel Toma et Valentin Angelmann, Al. Brown a largement de quoi occuper sa saison. Sans compter Peter Kane...

Et puisque nous parlons d'Angelmenn. Il lui en est arrivé une sévère, en Angleterre. Tintin venait de battre Jimmy Warnock sur arrêt de l'arbitre et regagnait tout joyeux son vestiaire, quand il fut « invité » par deux gentlemen à l'épaisse moustache et aux escarpins de forte taille... Tintin, qui ne connaît pas un trait de mot d'anglais, se laissa faire et atterrit... en prison. Tintin avait « oublié » de régler une petite dette de 178 livres au fisc britannique, mais le fisc — qu'il soit anglais ou français — est comme l'électrophant, il n'oublie jamais — je vous en parle savamment... On s'arrangea sur le terrain de 50 livres et Tintin en fut quitte pour une nuit en « cabane ». Moralité : n'oubliez jamais que le fisc n'oublie pas...

Un nouvel organisateur — la race n'en est pas encore éteinte complètement — a fait ses débuts à Magic City, avec un match Kid Janas-Harry Rothier qui ne réussit pas, hélas ! à détourner le public d'autres devoirs. J'espère que mon ami Duffart aura plus de chance cette semaine et je le remercie de nous avoir permis de constater que nous tenons en Kid Janas un homme de grande classe dont le seul malheur est qu'il ne boxe pas assez souvent.

ROBERT BRE.



SALLE WAGRAM : Decico - Toma. — Une phase caractéristique de ce match : Toma (à gauche) se baisse pour esquiver une attaque de Decico.

LA LUTTE

LA saison de catch semble tirer à sa fin. Les vedettes qui firent les succès des grandes soirées du Palais des Sports et de Wagram ont déserté la capitale. Savoldi est retourné en Italie, dans sa famille. Rigoulot effectue actuellement une tournée dans un cirque. Ferreira est depuis longtemps reparti en Amérique du Sud. Et Koloff, incomplètement remis d'un refroidissement, ne peut songer pour le moment à lutter. Reste évidemment Deglane mais, malgré toute sa grande classe, notre champion n'est pas tout le catch, et rares sont les adversaires actuellement en Europe qu'on puisse lui opposer.

Mais revenons aux réunions qui se dérouleront cette semaine à Paris. A la salle Wagram, l'ex-cosaque Kwariani disputait le combat vedette contre le Hongrois Sandor Vari. La force du Russe était nettement supérieure, et, très aisément, Kwariani battit son adversaire. Une première manche gagnée en 32 min.

par une série de clés au poignet, une seconde, en moins de 5 min., par la même prise, devaient lui donner la victoire. Kwariani d'ailleurs est certainement un des meilleurs Européens que nous ayons vus combattre à Paris, et on peut le situer exactement après les Deglane, Koloff, Rigoulot, Savoldi. C'est le cheval d'essai par excellence et Sandor Vari en fit l'expérience à ses dépens.

Cette réunion fut l'occasion d'un nouveau succès pour Nilan qu'à juste titre les populaires ont surnommé « Bouboule ». Très agressif, l'Australien ne s'en laissa pas imposer par Loew, qui est pourtant un lutteur coriace et particulièrement bagarreur, et, en un peu plus de 20 min. en triompha. Ajoutons que sa victoire fut acquise dans un style que ne décevrait pas Savoldi, puisque c'est par un saut-chassé de la meilleure école italo-américaine que Nilan triompha.

R. M.

RÉDACTION-ADMINISTRATION

25, rue d'Aboukir - PARIS (2^e) - Tél. Turbigo 52-00 et 96-80

CHEQUE POSTAL : 2188-23 PARIS

Aucun envoi n'étant fait contre remboursement, prière de joindre le montant à chaque commande. — Pour tout changement d'adresse, ne pas oublier de joindre une ancienne bande et la somme de 1 franc, et transmettre la demande au moins huit jours avant la date d'exécution du changement.

Prière de noter notre nouveau compte chèque postal : 2188-23 Paris.

match

R. C. SEINE : 251-795 B

TARIF DES ABONNEMENTS

	1 an	6 mois
1 ^o France et Colonies	46 fr.	24 fr.
2 ^o Etranger (tarif A réduit) ..	73 fr.	40 fr.
3 ^o Etranger (tarif B normal) ..	93 fr.	50 fr.

Double victoire pour l'Angleterre au cross des Sept Nations, à Belfast



BELFAST. — CROSS DES VII NATIONS. — La fatigue commence à se faire sentir chez nos athlètes comme chez leurs rivaux. Ce bel instantané fait ressortir ici leur masque tourmenté. Impavides sous la pluie, officiels et autres spectateurs les considèrent.

L'an dernier, à la suite du cross de Stockel, l'on s'était repris à espérer au sujet du cross-country français. En effet, nos représentants avaient effectué un beau redressement. Certes, ils avaient terminé une fois encore en deuxième position, derrière l'Angleterre, mais un faible écart de points les séparait des champions de la vieille Angleterre. Voici, d'ailleurs, à titre de documentation, les classements obtenus ces dernières années : 1926 : France, 32 ; Angleterre, 62. — 1927 : France, 49 ; Angleterre, 61. — 1928 : France, 45 ; Angleterre, 55. — 1930 : Angleterre, 31 ; France, 80. — 1931 : Angleterre, 32 ; France et Ecosse, 102. — 1932 : Angleterre, 21 ; France, 69. — 1933 : Angleterre, 32 ; Ecosse, 62 ; France, 109. — 1934 : Angleterre, 34 ; France, 102. — 1935 : Angleterre, 30 ; Ecosse, 84 ; France, 102. — 1936 : Angleterre, 41 ; France, 66. — 1937 : Angleterre, 55 ; France, 70.

Or, samedi dernier, à Belfast, c'est par 43 points à 96 que l'Angleterre a enlevé la première place du trente et unième « Cross des Nations », soit 53 points d'écart ! Il n'y a vraiment pas de quoi illuminer en ce qui nous concerne, nous autres les Français.

Vous me rétorquerez peut-être que nous avons quand même un motif de satisfaction : celui de n'avoir point été devancés par nos amis belges, contrairement à l'espoir qu'ils en avaient. Et, en effet, si nous avons été battus par l'Angleterre, nous avons tout de même enlevé la deuxième place devant la Belgique (117), le Pays de Galles (133), l'Ecosse (164), l'Irlande du Nord (200) et l'Etat Libre d'Irlande (243). Mais, en toute franchise, ce n'est point là une consolation suffisante. Nous eussions préféré de beaucoup être moins distancés par les crossmen anglais. L'on avouera que 53 points constituent vraiment une très grosse différence.

Je vous rappelle, en passant, quelles furent les places enlevées respectivement par les six premiers coureurs anglais et français : Angleterre, 1, 4, 6, 9, 11, 12 ; France, 5, 13, 14, 17, 21, 26.

Alors que, l'an dernier, notre vaillant petit coureur Sicart réussit un coup de maître en se classant deuxième derrière l'Ecosse J. C. Flockhart, samedi dernier, le premier de nos athlètes classés ne termina qu'en cinquième position, derrière l'Anglais Emery (49'52"), le Belge Chapelle (50'12"), le Gallois Palmer (50'36"), l'Anglais Potts (50'48"). Il s'agit du tenace et consciencieux Wattiaux qui couvrit la distance en 50'50".

Notre Nordiste a droit à de vifs éloges pour le cran dont il fit montre et par la façon dont il battit des champions de la classe de l'Anglais Holden (50'53") ou du Gallois Burns (50'56"). Après Wattiaux, il y a lieu de féliciter le régulier Amrouche dont la place de treizième est méritoire elle aussi. Le classement de Wattiaux et d'Amrouche en tête des coureurs français prouve qu'une fois de plus les crossmen ont damé le pion aux pistards. Voilà une constatation que l'on se devrait de ne point oublier. Malheureusement, il en est de même chaque année et, chaque année, l'on commet les mêmes fautes, l'on retombe dans les mêmes errements... Dès lors, à quoi bon être battus avec tant de constance, à quoi bon collectionner les défaites si nous ne voulons pas profiter des multiples leçons reçues ?

Je sais bien que d'aucuns rétorqueront, pour donner une explication à ce nouvel et cuisant échec, que nos représentants ont été victimes du vent, de la pluie, de la double traversée, d'une promenade de quelque 200 kilomètres la veille (!), de la compétition, du terrain trop lourd, du changement de nourriture, de l'arrivée trop tardive à Belfast, etc. Certes, ce sont là diverses raisons marquées au coin du bon sens, mais, de grâce, n'oublions pas que les « si » et les « mais » ne doivent pas retentir l'attention des sportifs dignes de ce nom. Somme toute, à Belfast, nous avons été battus, dominés par mieux préparés et par meilleurs que nous ; voilà ce qu'il convient de ne

pas oublier. Travaillons donc en conséquence et faisons en sorte, lors de la prochaine saison de cross, de ne pas donner, par exemple, la part trop belle aux parcours plats, à ces parcours qui n'ont que de si loin rapport avec les véritables tracés de course à travers la campagne. Il importe que nos principaux champions développent leur résistance, il leur faut être vraiment à même de « tenir » physiquement comme moralement ; or, ce n'est pas sans une sage et longue préparation que l'on acquiert de semblables qualités. Alors, au travail !

Mais revenons, si vous le voulez bien, à la compétition de samedi. Tout d'abord un fait marquant : la magnifique course du Belge Chapelle qui s'était déjà révélé l'an dernier à Stockel.

Après un rapide départ du crossman français, le jeune Belge prit la tête à son tour et la conserva jusqu'à la fin de l'avant-dernier tour où il fut rejoint et passé par l'universitaire Emery.

En ce qui concerne les différents pointages effectués au cours de l'épreuve, rappelons

qu'au bout de 3 km. les nôtres étaient nettement en tête du classement général ; mais cela ne dura pas très longtemps. Déjà aux 7 km. 700 nous avions rétrogradé. C'est ainsi que l'on put voir passer : Chapelle, Emery, Cummins, Wattiaux, Holden (ensemble) puis Palmer, Draper, Farrell, Potts, Robertson, Preeve, Van Rumst, Brown, Lalanne, Baudouin, Amrouche, Cannavan, Van Meenen, Rérolle, etc. A ce moment, l'Angleterre menait par 44 à 94. Aux 10 km. elle menait par 37 à 91. Quant à la Belgique elle était troisième.

En terminant, rappelons le classement de nos crossmen : Wattiaux (5), Amrouche (13), Lalanne (14), Baudouin (17), Guimar (21), Rérolle (26), Laforge (30), Sicart (33), Lachaud (61).

Lalanne ne fut malheureusement pas aussi bon que lors du National qu'il enleva le mois dernier à Lille. Sicart fut victime de force points de côté ; Baudouin était en baisse de forme ; Guimar ne fut pas toujours à son affaire ; le « capitaine » Rérolle fit montre de son habituel courage ; on ne peut vraiment pas lui jeter la pierre, il a fait pour le mieux, de même que Laforge. Reste Lachaud qui fut victime d'une certaine émotivité et ne put, de ce fait, courir aussi bien qu'on pouvait l'espérer étant donné ses moyens.

PHILIPPE ENCAUSSE.



BELFAST. — CROSS DES VII NATIONS. — Et voici l'universitaire Emery au moment précis où il vient de « sauter » le vaillant petit coureur belge Chapelle, l'animateur de l'épreuve.



LONDRES. — OXFORD-CAMBRIDGE. — Samedi dernier, le 90^e match entre les deux célèbres universités anglaises vient de donner à Oxford une seconde victoire consecutive. Voici l'arrivée : au premier plan, les « bleu foncé » d'Oxford qui l'emportèrent par deux longueurs devant Cambridge exténué.

**Hier, glorieux,
aujourd'hui oubliés,
demain adulés...**

LES RESSUSCITES DE LA ROUTE...

Tous les ans, une dizaine de coureurs sortent de l'ombre, routiers ambitieux qui connaissent brusquement la gloire et la fortune.

La gloire, la fortune ? Oui, on le prétend ; mais c'est une gloire éphémère, une fortune qui ne les met pas à l'abri du besoin, le plus souvent, peu d'hommes parvenant à « durer » assez longtemps pour amasser l'argent assurant leurs vieux jours. De saison en saison, il est trop de ces étoiles filantes qui disparaissent sans que la foule s'en soucie et si certains acceptent leur sort avec résignation, d'autres, au contraire, s'accrochent, luttent la rage au cœur, subissent toutes sortes de mortifications, mais ne s'avouent pas vaincus tant qu'ils ont une lueur d'espoir. Quelques-uns remontent à la surface, peu à peu, à force d'obstination, de volonté, et ce sont les ressuscités de la route.

Oh ! ils ont été rares, jusqu'ici, ceux qui ont réussi, après un an ou deux, à réapparaître au premier plan. A tel point qu'on les a considérés comme des phénomènes, alors qu'ils n'étaient toujours que des hommes, mais des hommes ne voulant pas mourir ! Or, depuis les premières courses sur route de l'année, ils sont une dizaine, qu'on donnait à jamais finis, qui ont attiré sur eux l'attention des habitués suiveurs des grandes épreuves routières : « Mais où était-il, celui-là, a-t-on pensé, d'où revient-il ? » De l'ombre, du trou où l'on entasse les vedettes déçues.

ROMAIN MAES LE MALADE

Et d'abord, Romain Maes, vainqueur du Tour de France il y a trois ans, Romain Maes, malade depuis lors, incapable, selon les médecins, de remonter un jour sur une bicyclette. Romain Maes que le récent Anvers-Gand-Anvers nous a montré toujours aussi redoutable.

Pendant les mauvais jours, Romain Maes a trainé lamentablement. Il a présenté aux uns et aux autres une mine défaite, un sourire désabusé : « C'est fini... » Il l'a dit cent fois à Gustave Danneels son consolateur : « Mais non, Gust, c'est fini, le médecin me l'a dit... » Et puis, janvier est venu ; dans les matins brumeux, Romain Maes a vu s'en aller, sur les pavés des Flandres, les camarades des saisons passées ; il a serré les dents, décroché son vélo, sorti de l'armoire ses gros maillots et pédalé, farouchement. Au début, il a souffert.

Et puis il s'est senti à l'aise. L'autre dimanche, enfin, il a lutté à armes égales avec les Huts, d'Hooghe, Kint, Noens, jeunes fous ne s'attendant certes pas à retrouver sur leur route Romain Maes-le-malade.

JAMINET ET L'AUTOBUS

Pierre Jaminet, un vrai gosse de Paris. Le visage même du titi de Belleville ou des Epinettes. Le bon garnement qui se rit de tout et de tous. Un routier né au hasard des courses de clubs, grandi au Club Sportif Interna-

tional et en qui Henri Pelissier vit un jour un champion de demain.

Mais un lendemain qui se fit attendre. Jaminet, lui-même, après quelques menus succès, perdit patience... et ses quelques sous. Alors, que faire ? Abandonner le sport, travailler ? Jaminet admit que c'était là la meilleure solution, et, en automne dernier, il troqua sa casquette de course contre celle de conducteur d'autobus. Adieu Jaminet.

« Pourtant, expliqua-t-il récemment, lorsqu'on a été vacciné avec une aiguille à boyaux, on l'est pour la vie... »

Débauché en novembre, à la fermeture de l'Exposition, Jaminet prit la résolution d'essayer encore une fois, rien qu'une fois. Il rencontra Evrard, eut son vélo de service, la promesse de partir dans Paris-Nice. Il n'en fallait pas davantage pour bouleverser notre bonhomme et, à l'arrivée à Nevers, but de la première étape de Paris-Nice, Jaminet sprinta victorieusement. Non seulement c'était sa première grande victoire de professionnel, mais encore l'assurance d'échapper — pour longtemps, il l'espère — au trou profond de l'oubli.

L'A.B.C. POUR MARECHAL

Dix-huit ans, champion de France. Vingt ans, vainqueur de Paris-Roubaix et de Paris-Tours.

Vingt et un ans, les grands tailleurs, le compte en banque, la garçonnelle, la vie facile.

Vingt-sept ans, porteur dans les rues de Paris.

Entre temps, la déchéance...

— M'sieu Trialoux ?

— Mon petit Maréchal, que puis-je pour toi ?

— Je ne veux pas rester porteur toute ma vie, je veux recommencer, retrouver la forme, la gloire, l'argent ?

— Je veux bien t'y aider, mon petit Jean, mais il faut repartir à zéro, recommencer par l'alphabet et, avant tout, continuer à travailler.

Maréchal a tout accepté. Il est devenu un jouet dans les mains de Trialoux. Chaque jour, entre deux courses pour l'Agence Havas, Maréchal vint rendre visite à Trialoux, rue Boursault. « Ça va, gosse ? », question rituelle, réponse toujours semblable : « Oui, m'sieu Trialoux. Ça va ! Et pour demain ? »

A la veille de Paris-Nice, apprenant le forfait tardif de Camusso, Trialoux téléphona à Maréchal : « Fais-toi remplacer, tu pars demain dans Paris-Nice... »

Toute la semaine, Maréchal pédala remarquablement au long de la route bleue, se montrant souple, rageur, adroit, chaque jour un peu plus confiant, chaque jour un peu plus semblable au Maréchal de vingt ans.

Le lundi après-midi, il était exact à son travail.

Et tous les dimanches il sera sur la route, n'ayant qu'un but : « en gagner une... »

Qui eût pensé qu'il gardait en soi la foi de ses débuts ?

RENE VIETTO, LE SOUCIEUX

« Je reviendrai... »

En quittant Paris, il y a plus d'un an, miné moralement et physiquement, René Vietto avait fait cette promesse à André Trialoux.

Il est revenu à l'occasion de Paris-Nice.

Il n'a pas encore vaincu, mais il vaincra. Encore un qu'on donnait à jamais fini. Encore un qu'on a aimé, adoré et brusquement oublié. Encore un ressuscité de la route.

René Vietto est resté soucieux. Il continue à s'étudier, en pédalant, et recherche son aisance d'antan. Lorsque enfin il aura l'assurance d'être le Vietto 34, le cyclisme routier français aura définitivement retrouvé sa grande vedette de la montagne.

LE MARCHAND DE LIN QUI ROULE

Gaston Rebry n'est plus tout neuf. Il eût pu disparaître sans que nous versions un



Maréchal.



Vietto.

pleur. Il a fait son temps, et puis, il n'est pas malheureux. Paysan mûr, il a trouvé, dans la culture du lin, une source de revenus qui le met à l'abri du besoin, mais c'est un athlète qui n'a pas encore voulu s'avouer vaincu. Pourquoi disparaître quand on se sent encore deux jambes solides et un souffle inépuisable ? Améliorer sa condition physique, mais n'est-ce pas une question de volonté ? Et Rebry s'est acharné, comme Romain Maes, Jaminet, Maréchal et Vietto. Entre deux discussions pour son lin, il a repris la musette, les vieilles guêtres des routiers d'avant guerre, et il a sué, soufflé, peiné, face au vent, sur les petites routes défoncées qui entourent Menin et coupent des vastes plaines balayées par les vents. Il a dit à la forme : « A nous deux, ma belle... » et il est parti dans Paris-Nice « affûté », prêt à l'effort, robuste, infatigable. Du beau, du bon Rebry. Du Rebry avec lequel on gagne les Paris-Roubaix.

SOUFFRIR ? LOUVIOT A APPRIS

Champion de France ! Oui, champion de France, les contrats, les bravos, la gloire, avec tout son beau cortège et aussi toutes ses déconvenues.

Oh ! comme Louvriot a dû souffrir, lorsque tout s'est effacé brusquement, lui, ce pauvre gosse qui n'était pas préparé à d'aussi jolies choses et qui a pu croire, naïvement, qu'elles



Rebry.



Louvriot.

étaient éternelles. Tous ses amis d'un jour ont disparu avec ses premiers revers. Ici, personne, là, porte close... Il a appris à être malheureux et il apparaît, aujourd'hui, bien cuirassé pour l'avenir. Il a recommencé après son affreux cauchemar. Vendue sa voiture, perdue sa belle villa, envolés ses billets bleus. Il ne lui reste que ses deux jambes... Heureu-

sément, d'ailleurs, car avec elles, il peut remonter la pente. Il glissera souvent, mais ne trébuchera plus. C'est désormais impossible. Il a trop appris en trois ans. Un ressuscité évite toujours les écueils qui ont failli le tuer. Surtout les amis trop intéressés...

POUR LES NOUVEAUX

Tous ces exemples, il fallait les mettre sous les yeux des nouveaux, des jeunes qui ne sont pas préparés aux coups durs de la vie et qui peuvent ne pas avoir le cran de tout recommencer.

Former des athlètes, c'est bien, mais faire des hommes, n'est-ce pas préférable ?

Des hommes qui n'aient plus rien à redouter d'entourages néfastes, des hommes qui aient conscience de la valeur de l'argent trop facilement gagné, des hommes qui n'aient pas à allonger, un jour, la liste des ressuscités de la route.

C'est tout de même trop pénible.

Et combien dangereux !

FELIX LEVITAN.

A LA RECHERCHE DES ESPOIRS

La Coupe de France cycliste

Je ne sais pas si l'on parle beaucoup, en province, de cette « Coupe de France » cycliste que vient de créer l'Auto. Je pense cependant qu'elle doit faire l'objet de bien des conversations dans les clubs régionaux. Mais à Paris on en parle assez peu. Et l'on a tort. Il semble que cette Coupe de France cycliste, calquée, dans les grandes lignes de son règlement, sur la Coupe de France de football, soit bien faite pour atteindre le but que se proposent ses organisateurs.

Que nous manquions de sprinters, c'est là, une vérité indiscutable. Et il y a déjà longtemps qu'on en manque. Alors que pour une course de vitesse internationale on pouvait, avant et après la guerre, rassembler aisément douze et quinze coureurs de grande classe, de classe sensiblement égale, douze ou quinze champions, nous en réunissons aujourd'hui, et péniblement, six, et deux d'entre eux sont si nettement supérieurs qu'on peut dire que, s'ils le voulaient bien, ou si on les laissait courir en toute quiétude, toutes les rencontres de sprinters apparaîtraient comme un match entre Scherens et Gérardin.

Mais la disette est aussi nette dans toutes les spécialités : poursuite, omnium, américaine. Qu'on y songe et qu'on examine la liste de ceux qu'il faut considérer comme les champions de ces spécialités, champions qui, en dehors de la poursuite, sont nettement barrés par les champions étrangers. Elle n'est pas longue ; elle n'est pas particulièrement éloquent. En résumé nous sommes aussi pauvres en champions de ces spécialités qu'en champions du sprint.

Il est donc normal que l'on ait été amené à penser que l'on pouvait, en cherchant bien, trouver des espoirs et à décider qu'on allait le faire en créant une compétition qui permette à ceux qui peuvent être ces espoirs de la piste de se montrer, de se chercher et de se manifester. Les vélodromes de province, que l'on sait en si mauvaise posture, y trouveront l'occasion de « jouer » sans risques et de créer, en faveur du cyclisme local, une animation curieuse d'abord et enthousiaste ensuite. Ils auront été amenés à coopérer à la renaissance du cyclisme national sur piste.

Quatre coureurs d'un même club — un seul coureur étranger, licencié d'une fédération affiliée à l'Union cycliste internationale, étant accepté s'il appartient à ce club — rencontreront quatre coureurs d'un autre club dans une course disputée selon la formule omnium, les rencontres portant sur le 500 m. contre la montre, départ lancé ; 40 kilomètres par points, avec classement à chaque kilomètre ; poursuite sur 5 kilomètres par équipes.

Et voilà ! Il n'est plus aux clubs qui veulent faire courir sur piste leurs membres, et aux vélodromes qui veulent organiser des épreuves en vue de cette Coupe de France, qu'à s'inscrire. Il leur en coûtera trois cents francs pour le premier tour, un millier de francs pour le deuxième, quinze à seize cents francs pour le troisième, un peu plus pour les demi-finales et finales. Il s'agit des prix et des indemnités de déplacement provoqués par chacune des manifestations organisées à l'occasion de la Coupe.

Peut-on penser que ce sont là des chiffres qui feront hésiter les directeurs des vélodromes organisateurs ? Nous ne le croyons pas. Le résultat peut être si beau que l'hésitation n'est pas permise.

Il nous faut des pistards pour que vive ce cyclisme sur piste qui a connu de si belles époques. Il en est, de par notre monde. Ils ne se cachent pas, mais ils n'ont pas l'occasion de se montrer. Il faut leur offrir cette occasion... On la leur offre.

RENE BIERRE.



Romain Maes.



Jaminet.



TANDIS que les concurrents de Paris-Nice bataillaient dans la Moyenne Corniche, sous un soleil radieux, au-dessus des maisons colorées, sous un ciel uniformément bleu, stayers et sprinters faisaient des leurs dans le décor plus austère du Vel d'Hiv, sous la verrière rapiécée. Pour une dernière, pensaient-ils, on peut tout se permettre... Et d'enfermer proprement Gérardin, de se regarder en chiens de faience — c'est le cas de le dire — durant la course de demi-fond, de désespérer, enfin, spectateurs, organisateurs, commissaires et journalistes.

Les premiers ont crié ou scandé : les seconds à l'égorgerment ; les troisièmes à l'inconscience : les quatrièmes à l'infamie.

On appelle ça un joli tollé. Daignant brandir le glaive, la commission sportive de l'U.V.F., enfin émue, a daigné sévir. Un tout petit coup de patte de rien du tout, au fond, mais plein de promesses. « La prochaine fois, gare aux griffes... »

Avec un joli mouvement de menton, n'est-ce pas, monsieur Legros ?

VOULAIT-IL sévir, M. Legros ? Y tenait-il vraiment ? Soyons franc, pas le moins du monde. Il est toujours dangereux de mettre les pieds dans le plat. M. Legros y a consenti, après avoir rendu une visite importante, mais avec quelles précautions ! Doucement, timidement, sur le point de se pencher.

Que voulez-vous, on prend ses responsabilités, ou on ne les prend pas. C'est une question de principe.

Au fond, expliquait gentiment Léo Véron, qu'on reprochait à Michard et à Chaillot ? D'avoir enfermé Gérardin ? Oui, c'est vrai, mais lorsque Michard et Gérardin enfermaient Scherens, fit-on jamais tant de bruit ?

Judicieuse question. A ne pas retenir.

EVARD est fou de joie. Ses yeux pétillent derrière ses gros verres de myope. Il est heureux comme un gosse. Un grand gosse turbulent. La saison s'ouvre si gentiment pour lui : championnat

de France de cross cyclo-pédestre, deux étapes de Paris-Nice, et avec ça une belle voiture toute neuve pour suivre les courses...

— Ça c'est chouette, n'est-ce pas Evrard ?

— Vous en verrez d'autres, assure-t-il, vous en verrez d'autres. Je ne fais pas de bruit moi, mais vous en verrez d'autres...

A l'instant précis où il déclare : « Je ne fais pas de bruit », il tape violemment sur la table.

Mais pour l'exemple !

ON s'en souvient. Mollet est tombé, dans Paris-Nice, à l'entrée de Bourg-Argental. Il a trouvé là des citadins trop impressionnés à le conduire à l'hôpital, mais dont les inquiétudes justifiaient la précipitation. Et Mollet ne put le remercier, quittant l'hôpital rapidement le lendemain pour rejoindre André Trialoux à Marseille et le rassurer sur son état. Pourtant, revenant à Paris par la route avec son directeur sportif, Mollet tint à s'arrêter à Bourg-Argental et fit, très gentiment, sa petite tournée de remerciements. Qui donc affirmait que les coureurs cyclistes étaient mal élevés ?



GRAND PALAIS.
— Un « nouveau sport » est né : le horse-ball. On voit ici un équipier blanc qui vient de réussir un panier dans un style que ne désavoueraient pas les meilleurs basketteurs...

SKI de

PRINTEMPS

Ski de printemps ? C'est le plus ensoleillé de tous les sports. En avril et en mai, le soleil tape déjà dur sur les montagnes ; il vous réchauffe entre son propre rayonnement et sa réverbération intense sur les neiges et les glaciers. Les vieux skieurs savent qu'il faut profiter alors des premières heures de la journée pour se promener sur ses planches, car avec midi vient l'inévitable envie de déchausser, de retourner ses skis sur la neige, de s'étendre dessus et de ne plus penser à rien, de devenir lézard, de se laisser griller sans danger, un petit air frais descendant toujours de la montagne voisine au moment où la caresse du soleil va être insupportable. Pour devenir brun on ne fait pas mieux ! Ne me parlez pas de bains de mer, de camping, voire d'expéditions sahariennes ! Le soleil de mai, sur les glaciers, est le seul qui, en une petite semaine, vous donne ce beau teint sombre et régulier, couleur mahogany, qui fera retourner tout le monde sur votre passage à votre retour chez les pâles habitants des plaines.

Ski de printemps ? C'est la certitude de beaux temps pour vos vacances de neige. Partez-vous à Noël ? Ou il n'y aura pas de neige ou alors les hôtels seront pleins ! Partez-vous en janvier ? Les Alpes, frileuses, s'enveloppent de grands manteaux de brumes, et vous revenez à Paris plus pâles que vous n'en êtes partis. Partez-vous en février ? Et les bizzards des montagnes, les tempêtes de neige qui égarent, les coups de vent qui grignotent les oreilles et les joues, les brouillards qui dépriment ? Par contre, mars, avril, mai, voilà des mois de skieurs ; sur la neige régulière des altitudes, on connaît toutes les joies du ski hivernal, auxquelles s'ajoutent celles d'un séjour de soleil et de grand air.

Ski de printemps ? C'est le meilleur encouragement du débutant, la plus grande joie du bon skieur. La neige d'avril, en effet, vieillie, pourrie par des mois, fondue par cent journées, gelée par cent nuits, est la neige la plus facile et la plus régulière qui soit, tout en étant une des plus rapides. C'est là qu'il est possible de réaliser ses schuss les plus fous, sans crainte de la « poche » de poudreuse ou de la bosse de glace que nous réservent les descentes des mois d'hiver. C'est là qu'il suffit de songer à un virage pour aussitôt tourner dans la direction voulue. Savez-vous comment les Autrichiens — qui s'y connaissent — nomment cela ? De la « neige pour vieux messieurs ».

Ski de printemps ? C'est le calme après la tempête, le plaisir après l'effort. Finies les grandes épreuves de ski, oubliés les championnats nationaux et internationaux. Qui donc parle encore d'entraîneurs, de records, de concours ? Les écoles de ski sont fermées ; les débutants sont repartis ; les as sont devenus de simples promeneurs ; la vie est belle. Il y a bien des épreuves à Pâques, des slaloms géants pour le premier de mai, des descentes sur glaciers, à

Ci-contre : Dans la neige, à une demi-heure de téléphérique d'Innsbruck.

Ci-dessous : Le slalom géant de Titlis où se dispute la plus importante épreuve de descente de Suisse.



l'Ascension. Mais l'ambiance n'est plus la même : on y rit, on s'y amuse, on ne s'y bat pas ; on ne descend plus à tombeau ouvert pour défendre son pays, son renom ; on descend pour le plaisir d'aller vite, d'entendre le vent chanter aux oreilles, de rafraîchir dans la vitesse son visage brûlé de soleil... On fait du ski pour le ski !

Ski de printemps ? Bien que l'on pratique calmement, sans fatigue et sans exagération, les résultats sont excellents, non pas seulement au point de vue condition physique et athlétique, mais au point de vue ski lui-même. Celui qui, au printemps, aura passé une semaine ou dix jours de ski dans les Alpes, recommencera, en décembre, la saison suivante, avec beaucoup plus de facilité. Il sera surpris lui-même de son audace — acquise sur les neiges faciles du printemps — et de son talent. Le ski d'avril, en effet — moins que le ski d'été, sur glaciers, mais dans une certaine mesure tout de même — « noue » une saison à l'autre et forme ainsi, sans fatigue, le meilleur et le plus simple des entraînements.

Ski de printemps ? Ce ne fut longtemps qu'une distraction d'as, de fanatiques du ski. Même dans les régions alpestres qui le pratiquent le plus actuellement, il y a une dizaine d'années encore, ceux qui faisaient du ski après avril étaient considérés comme des fous. On leur demandait, d'un air narquois, s'ils « avaient des roulettes sous leurs skis », si « la neige était poudreuse », etc. Et c'était bien pire encore pour les skieurs des villes, qui devaient traverser des rues couvertes de cinq centimètres de poussière, suivre des jardins déjà pleins d'arbres en fleur, avec leurs planches à bout de bras ! Ils risquaient le quolibet à chaque carrefour. Aujourd'hui, les bons gens ont réalisé que la neige pouvait disparaître de leur horizon sans pour cela disparaître de la terre entière.

Et dans toutes les villes alpestres, de Nice à Vienne, on ne se retourne plus désormais sur les skieurs qui, aux portes de l'été, traversent les cités leurs skis sur l'épaule.

Ski de printemps ? C'est la purification, la simplification du ski d'hiver. Plus personne ne parle ici de farts, de cires, de laques... Tous les skis glissent sur les neiges glacées des matins de printemps. Quant aux neiges mouillées des midis, une bonne couche d'un fart très gras, mise au commencement de la semaine, suffit jusqu'au dimanche suivant. De même pour les habits : les blouses-tempête, les pantalons-fuseaux sont oubliés dans les sacs de touriste. Un costume de bain est encore le vêtement le plus agréable et le plus pratique dans lequel on puisse faire du ski !

Par contre, si l'on n'a plus à lutter contre le froid, c'est un combat de tous les instants contre le soleil... Le skieur qui, un seul matin, oublie ses lunettes de couleur et ne redescend pas à l'hôtel ou à la cabane pour les chercher pourra s'estimer heureux s'il évite de justesse l'ophtalmie des neiges (qui peut aller jusqu'à un aveuglement complet de plusieurs semaines) ; ses yeux rougis, larmoyants sous des paupières pelées, ne lui en seront pas moins une souffrance. De même pour la skieuse qui privera quelques minutes son visage de crème ou d'huile : sa face s'enflammera, puis, au bout de quelques jours, pèlera. Et quel charme, ma chère, que d'avoir un nez mi-partie rouge, mi-partie rose, sur lequel la peau peut être délicatement enlevée avec deux doigts !

Ski de printemps ? C'est plus simple encore ! Allez, cette année, faire une semaine de ski en avril ou en mai, n'importe où, dans les Alpes. Et vous ne voudrez plus jamais faire du ski à une autre saison !

JEAN BLAISY



Metz, finaliste de la Coupe 1938

Marseille et le Havre en appel COUP DE THEATRE EN CHAMPIONNAT : SOCHAUX EST BATTU A ANTIBES

COUPE et Championnat étaient dimanche en concurrence. Quoique la Coupe, sportivement parlant, ait pris le pas sur son rival, elle qui en est à un match de sa terminaison, on admettra que les résultats du championnat ne manquent pas d'intérêt et que les coups de théâtre de cette compétition valent bien ceux de l'autre.

Sochaux battu ! Sete battu ! Rouen battu ! Lens battu ! Strasbourg battu ! Cinq équipes du bas du tableau l'emportant sur cinq équipes placées dans les sept premières, avouez qu'il y a de quoi s'étonner.

Mais, la Coupe d'abord ! Avant que les demi-finales se jouent, on voyait Marseille grand favori de la compétition et l'on n'était pas loin de penser que Fives, équipe solidement charpentée qui venait d'abattre Lille en son troisième match au finish, serait de taille à disposer de Metz.

Or, Fives s'incline à son tour devant l'équipe lorraine qui, après avoir disposé d'Excelstar et de Cannes, l'emporte sur le robuste onze nordiste et se qualifie pour disputer la finale, le 8 mai prochain, en présence du chef de l'Etat.

On lira ci-après les compte rendus du match qui s'est déroulé au Parc des Princes comme de celui qui eut Lyon pour théâtre et au cours duquel les Havrais frôlèrent la victoire. Attendez que le second match Marseille-Le Havre ait eu lieu et passons au championnat.

La sensation du jour, c'est la défaite de Sochaux devant Antibes. Le leader perd ainsi deux points — ce qui ne se voit pas pour l'instant au classement parce que Marseille n'a pas disputé de match de championnat. A la décharge des Franco-Comtois disons qu'il leur manquait Di Lorto et Courtis. Mais que Sochaux prenne garde : dimanche prochain, les redstartiens seront pour lui de terribles adversaires.

En attendant, rien de changé dans le bas du tableau, puisque Red Star, Antibes et Racing ont gagné, Valenciennes étant resté au repos, faute d'adversaire.

En seconde division, il y a du nouveau. Derrière le Havre, qui se consacrait à la Coupe, Saint-Etienne et Toulouse, respectivement deuxième et troisième du classement, ont échoué, l'un à Nice, l'autre à Alès. Voilà qui fait le jeu de Colmar et de Rennes, victorieux respectivement, l'un de Mulhouse, l'autre de Nancy. Il y a bien des chances pour que le Havre monte de seconde en première division ; mais qui l'accompagnera, de Saint-Etienne, qui, à onze matches de la fin, compte 25 points, ou de Toulouse, Colmar et Rennes, qui en ont chacun 24 ?

Dans le bas du tableau, il y a aussi du nouveau. Tourcoing qui, depuis peu, gagne tous ses matches avec l'appui du demi-centre international bulgare Batoutcheff, a encore gagné et a rejoint Mulhouse.

En division complémentaire, enfin, Charleville, vainqueur de Longwy cependant que Bordeaux était battu, est désormais seul en tête.

★

Reste à parler des matches internationaux disputés dimanche. Pour la Coupe du Monde, la Yougoslavie a battu, par 1 à 0, à Belgrade, la Pologne qui l'avait défaite précédemment par 4 à 0. Belgique et Hollande font match nul. La Pologne se qualifie grâce au goal-averaging.

D'autre part, la Suisse a infligé, à Bâle, une sensationnelle défaite (4-0) à la Tchécoslovaquie, cependant qu'à Vienne, dans un ultime match Autriche-Allemagne, ceux qui formaient naguère le « Wunderteam » l'ont emporté par 2 buts à 0 sur leurs rivaux allemands.

L'Autriche disparaît de la carte d'Europe sportive.

Mais elle est partie en beauté. M. R.



Avant le match de Lyon, les joueurs marseillais ont été reçus par M. Blanc, aux Camoins, près Marseille. Vous reconnaîtrez les Asnar, Ben Bouali, Eisenhoffer, Pardigon, Zernani, Vasconcellos, etc.

Après 116 minutes de jeu Metz se qualifie

DEVANT les 18.000 à 20.000 spectateurs du Parc des Princes, sous la sévère mais juste direction de M. Marengo, ce ne fut pas, entre Metz et Fives, un grand match. On se doutait un peu que le onze nordiste plus réputé pour sa défense que pour son attaque, et l'équipe lorraine qui n'est pas considérée comme spécialement douée dans l'offensive, auraient l'une et l'autre tendance à se défendre. Disons qu'on exagéra dans les deux camps cette méthode. Et qu'à force « d'éviter de se livrer » on disputa un match banal, très inégal, où chacun eut de bonnes chances de se qualifier et qui ne prit fin, par un coup de théâtre, qu'après 116 minutes de jeu acharné et sans grandeur.

C'est, en effet, au cours des prolongations, et à quatre minutes de l'ultime coup de sifflet qu'un coup franc fut accordé, près de la ligne médiane à raison d'une main du demi-centre fivois Kapta.

Fosset, qui avait été jusqu'alors l'une des illustrations de son équipe, comprit que la minute psychologique du match était arrivée. Il ne laissa à personne le soin de botter la balle. C'est lui qui s'en chargea et l'on vit le ballon de cuir s'élever, passer par-dessus le réseau des défenseurs fivois, cependant que trois attaquants messins, Muller, Roger et Lauer se précipitaient ensemble vers le point de chute. Quand la balle toucha terre, les trois hommes étaient seuls devant Dalheimer et Jean Lauer n'eut aucune peine à réaliser l'unique but de la rencontre.

Depuis de longues minutes, Fives était sur les genoux. En dépit d'une réaction désespérée les nordistes furent dans l'impossibilité de rattraper leur retard.

En d'autres circonstances — c'est-à-dire Fives n'ayant pas été dans la nécessité de disputer encore mardi devant les « Dogues » lillois un troisième match éliminatoire, les deux précédents ayant été nuls, après prolongations — le onze nordiste n'aurait-il pas vaincu ? C'est très possible.

C'est à la qualité de sa défense dont Fosset et Zehren furent les hommes proéminents et au remarquable travail de ses Inters Ignace et Muller que Metz doit aujourd'hui l'essentiel de son succès.

Dans l'équipe fivoise, la ligne intermédiaire,

Cheuva et Perlitch se mirent le plus en vedette. C'est un des meilleurs hommes du match, Kapta, qui provoqua involontairement la défaite de son équipe. MARCEL ROSSINI.

Un match nul mérité

Lyon (de notre envoyé spécial)

LE Havre Athlétique Club peut se vanter ou plus exactement se plaindre d'avoir laissé échapper aujourd'hui au stade municipal de Lyon une occasion magnifique de réaliser le plus beau des exploits d'une saison particulièrement brillante en éliminant de la Coupe de France l'Olympique de Marseille et en se qualifiant pour la finale de cette compétition.

Il est probable, en effet, que jamais les Havrais ne retrouveront une occasion aussi favorable de mettre à leur actif cette performance. Ils avaient bien raison, ceux des Normands qui affirmaient que leur équipe n'était pas du tout fatiguée par les travaux d'Hercule auxquels on l'a soumise depuis août dernier. Certes, après cent vingt minutes de jeu, les deux teams terminèrent très las, ce qui est fort compréhensible, mais le moins las des deux fut sans aucun doute le team havrais.

A la fin de la première mi-temps, Bruhin, le demi-centre marseillais dont on sait l'influence qu'il exerce sur l'équipe qu'il commande, se blessa si sérieusement qu'en dépit de son courage, il ne réussit plus à faire grand-chose pour les siens. Réduit à dix joueurs effectifs, le onze méridional fut obligé de remanier deux de ses lignes : l'attaque et la ligne intermédiaire. Outre que l'absence de Bruhin au poste de pilier l'affaiblissait fortement, la nécessité dans laquelle il se trouva de faire jouer Kohut, le plus dangereux de ses attaquants en qualité de demi diminua aussi beaucoup le rendement de son attaque. Le Havre

LYON (par belino).
Marseille-Le Havre (0-0).
— Une nouvelle intervention heureuse de Schlegel, qui, vigoureusement chargé par Zernani, dégage des deux poings.



LYON (par belino) : Marseille-Le Havre (0-0). — Après deux heures de jeu, Meridionaux et Normands n'ont pu réussir à se départager et devront rejouer pour désigner le rival de Metz. Le goal havrais Schlegel fit une excellente partie. Le voici aux prises avec Zatelli (de dos) et Donnenfeld. On reconnaît en outre : de dos, Jasseron, et à droite, Povolny.

le comprit bien et redoubla d'efforts pour mettre knock-out un adversaire aussi handicapé. Mais alors, la défense marseillaise qui avait quelque peu flotté au début, fut à la hauteur de la situation et se montra littéralement intraitable.

D'ailleurs, ce match vit une nette supériorité de défense sur les attaques. Le meilleur homme sur le terrain, bien qu'il ait un peu faibli sur la fin, fut l'arrière havrais Jasseron. Son exhibition fut vraiment remarquable. Après lui, les défenseurs se classent en bon rang, bien qu'ayant joué dans des styles différents. Povolny qui pouvait dormir sur ses deux oreilles, sentant Jasseron derrière lui se préoccupa d'alimenter une attaque qui est surtout dangereuse par ses ailes, mais parut manquer de décision.

Les demi-ailes havrais se bornèrent à surveiller les ailiers d'en face. A cet égard on ne saurait trop louer Flévet qui, la plupart du temps, prit le dessus sur un Kohut.

C'est toute l'équipe marseillaise qui n'était pas dans un bon jour. L'Olympique, lorsque ça va chez lui, est terrible, irrésistible. Par contre, lorsque ça ne va pas, et lorsque notamment il joue contre un adversaire très rapide, il n'est plus que l'ombre de lui-même. Sur son match d'aujourd'hui on aurait pourtant tort de lui faire de trop gros reproches. Les événements ne le servirent pas puisqu'à Bruhin indisponible ne tardèrent pas à venir s'ajouter Aznar puis Kohut.

EM. GAMBARDILLA.

Les amateurs français battent l'Isthmian League

Compiègne (de notre envoyé spécial)

La consigne dictée par MM. Barreau et Rigal aux amateurs français était des plus simples : « Servez les ailiers ». Trop simple, sans doute, puisque durant la majeure partie de la première mi-temps, notre ligne intermédiaire se garda bien d'en tenir compte. Lorsqu'elle s'en souvint, ce fut pour servir exclusivement Polge qui, sévèrement marqué par le décidé Nicholls, ne put jamais passer. Aussi ce premier « time » fut-il entièrement disputé devant les buts français. Heureusement Verriest, inlassable, organisa avec brio sa défense qui supporta tout le poids de ces 45 minutes et Bohrer fournit un jeu excellent. Tout de même, l'ailier droit Taylor avait ouvert le score à la dix-huitième minute.

La face des choses changea lorsque, après le repos, les demis français voulurent enfin se souvenir que Gundolf jouait également.

Quatre fois servi, le petit international militaire fit marquer les deux buts français par Duhout, manqua de peu d'en réaliser un troisième et créa enfin une nouvelle situation dangereuse pour le gardien Hill.

Vainqueurs par deux buts à un de l'Isthmian League qui présentait une équipe nettement moins forte que celle de la saison passée au Havre, nos amateurs n'ont pas réalisé à Compiègne une performance bien remarquable. Cinq hommes sont à sortir : le trio défensif Bohrer, Verriest et Droesch ; un demi Enée et un avant, certainement le meilleur espoir amateur que nous ayons actuellement, Gundolf. RENE GUIMIER.



PARC DES PRINCES : Metz-Fives (1-0). — Un seul petit but, réalisé quelques minutes avant la fin des prolongations par Lauer, et Metz disputera, le 8 mai, la finale de la Coupe de France. On reconnaît, de gauche à droite : Dutilleul, Ignace (masqué par le poteau), Méresse, Cheuva, Lauer derrière Dalheimer, affalé ; Kapta, qui lève les bras, désolé : Conchy et Muller.



PARC DES PRINCES : Metz-Fives (1-0). La défense fivoise fut souvent à l'ouvrage. Sur notre document, il y a foule devant les buts nordistes, que Kapta dégage heureusement de la tête, devant Dalheimer, chargé par un attaquant messin. On reconnaît encore : à gauche : Méresse, Saint-Pé, Dutilleul (de dos) et Roger. A droite : Kapta, Bourbotte (le bras en l'air) et Cheuva.



PARC DES PRINCES : Metz-Fives (1-0). — Sur une attaque fivoise, Hibst vient de dégager de la tête. Kappé, déjà, était prêt à la réception, et Fosset, policeman décidé, marque de près Van Caeneghem. Au fond, Marchal ; à droite, Saint-Pé.



PARC DES PRINCES : Metz-Fives (1-0). — Un arrêt opportun de Kappé, qui bloque la balle dans les pieds de Cheuva. A gauche : Guimbard. Au fond : Marchal, et à gauche : Fosset, Zehren, Saint-Pé et Nock.



PARC DES PRINCES : R.C. Paris-Rouen (2-1). — Surprise, le Racing a battu Rouen après un match quelque peu dépourvu d'intérêt. Voici le premier but parisien, réalisé sur un penalty tiré par Zivkovitch. Bien parti, cependant Bessero ne pourra rien sur ce shot en coin.



PARC DES PRINCES : R.C. Paris-Rouen (2-1). — « Laisse », a crié Bessero, et Houchecorne, qui masque Coyard, laisse filer la balle, que son gardien, bien placé, dégagea. On reconnaît au fond : Blondel et Mathé.



Au bas de la côte de Champigny, les coureurs sont prêts et attendent plus que le signal d'Albert Projean, starter de l'épreuve.

critérium national de la route

CHAMPIGNY

MORMANT

PROVINS

LES ORNES

LE CHATELET

MELUN

LA FERTÉ ALAIS

ÉTAMPES

DOURDAN

LINDORS

CHATEAUFORT

BUFFALO



Ils sont partis... Et, sur la route sinuante, le peloton s'étire sous la conduite de Laurent qui précède Renonce et qui finira bon premier au sommet de la côte de Champigny.



D'ailleurs, à Provins, les silex n'avaient pas encore fait leur œuvre et on voit Cogan mener à la sortie de la ville devant Goujon, Tanneveau, Deforga, Maréchal, Henry et Jaminet à l'arrière, qui se retourne.



Tout de suite, Jaminet a surgi du peloton compact et il mène, ici, dans le vent debout, devant Cogan, Deforga, Goujon et Tanneveau, deux de ses camarades de fuite, Maréchal et Henry, ayant déjà été retardés par des crevaisons.

Les fugitifs n'ont pas encore été rattrapés et le peloton, sous la conduite de Bernardoni, les pourchasse furieusement.

Au ravitaillement, à Melun, où se presse une foule considérable, René Vietto prend sa musette au vol, devant Pierre Magné.



critérium national de la route

QUELLE belle course! Quelle grande course! Pas une minute l'intérêt n'est tombé, durant ce Critérium National de la route admirablement organisé par notre confrère *Paris-soir*, dont le succès, tout au long du parcours, a été amplement mérité.

Où, quelle belle course!... Des le début, d'ailleurs, on sentit que les jeunes touts qui, déjà, avaient tout bouleversé dans Paris-Nice, allaient tenter d'imposer leur loi aux hommes chevronnés, aux Speicher, Antonin Magne, Le Grevès, Leducq, Charles Pélissier et autres, qui, au départ, avaient paru se dire : « Que nous réservent-ils aujourd'hui ? »

Ce qu'ils leur réservaient ? Pierre Jaminet le leur fit bien voir lorsque s'enfuyant avec Tanneveau, Cogan, Goujon, Maréchal, Deforge et Henry, il leur prit jusqu'à deux minutes d'avance.

Pourtant, le vent était violent et d'autres se fussent rapidement découragés. Mais on ne raisonne pas des hommes aussi décidés. Même lorsque Maréchal fut contraint de s'arrêter sur crevaisson, et qu'Henry eut disparu, également victime des silex, Jaminet, Goujon, Deforge et Cogan continuèrent à rouler sans souci des rafales qui les freinaient dans leur marche.

★ Avant Etampes, pourtant, le peloton revint sur eux. Deux kilomètres plus loin, il était à nouveau scindé en plusieurs tronçons. Georges Speicher, voulant sans doute se venger du mauvais tour qu'on venait de lui jouer, ayant démarré violemment. Mais, se retournant, qui retrouvait-il derrière lui ? Jaminet, Maréchal, Marcaillou, Ducazeau et Leroy. Eh oui ! Jaminet et Maréchal, infatigables, auxquels venait bientôt se joindre Robert Tanneveau, nullement « marqué », lui aussi par ses premiers efforts.

★ Au bas de la côte de Dourdan, trente concurrents étaient roue dans roue. Au sommet, Maréchal était détaché. Rejoint, il rentrait dans le rang, et c'était au tour de Louviot de tenter sa chance. Sans plus de succès, d'ailleurs ; mais peu après, Cloarec, Benoit Faure, Gogard, Jean-Marie Goasmat et Jaminet étaient plus heureux. Cinquante, cent mètres, deux cents mètres, leur avance grandit rapidement sur le peloton étonné. Jaminet n'était pas le moins ardent à mener, stupéfiant les suivants par sa facilité et, surtout, par ses merveilleuses qualités de récupération. Quand Jean-Marie Goasmat attaqua dans Saint-Rémy-les-Chevreuse, Jaminet lui répondit, Gogard disparaissant. Lorsque Cloarec appuya un peu plus fort sur les pédales, dans l'Homme-Mort, dernière côte de la vallée de Chevreuse, Jaminet se porta à sa hauteur, avec le sourire, Benoit Faure se relevant écouré... Il n'y avait rien à faire. Jaminet était le plus fort.

Il le fut encore au sprint, sur la piste de Buffalo, où il finit détaché avec le Breton Cloarec, le « pays » de ce dernier, Jean-Marie Goasmat ayant eu la malchance de crever tout près du vélodrome où il eût, cependant, mérité de prendre la troisième place derrière Jaminet et Cloarec.

★ Peu de courses ont été gagnées avec un tel brio. Du premier au dernier kilomètre, Jaminet a été en tête, bataillant rageusement, prenant toutes ses chances et ne semblant pas redouter la défaillance. On craignait, pour lui,

l'effondrement subit, mais Jaminet voulait vaincre, confirmer son excellent Paris-Nice, justifier ses prétentions à la sélection pour le Tour de France, et rien ne pouvait l'arrêter. Il fut tombé pour ne pas se relever...

Et c'est un nouveau grand champion de la route que nous pouvons saluer en lui. Finies les erreurs de jeunesse, les mauvaises plaisanteries, Jaminet est un homme maintenant, et un homme qui, ayant pris conscience de sa force, n'en restera certainement pas là. D'autres tâches l'attendent qu'il peut également mener à bien et, notamment, dans quinze jours, le difficile Paris-Roubaix dans lequel Jaminet saura faire honneur à nos couleurs contre les robustes routiers belges auxquels il tint déjà si brillamment tête lors de Paris-Nice.

★ Il faut noter, d'ailleurs, que les hommes de Paris-Nice ont été très à leur aise dans le Critérium National de la route. Jaminet, Cloarec, Ducazeau, Vietto, Mallet, Goujon, Galateau, Louviot, Spapieri, Oubron, Marcaillou, Fréchaut, qui figurent dans les vingt premiers, ont participé, il y a quelques jours, à la « Course au soleil ». Maréchal, animateur merveilleux et qui tint jusqu'à Dourdan — en attendant d'aller à une arrivée — à pédaler, lui aussi, vers la Côte d'Azur.

Et, tous, rodés par cette longue randonnée sur la « route bleue », ont été à leur aise de Champigny à Melun, de Melun à Etampes et d'Etampes jusque dans la vallée de Chevreuse où certains s'effondrèrent brutalement, tels que Fréchaut, Marcaillou, Maréchal, récupérant par la suite, mais trop tard pour espérer revoir Jaminet et ses camarades de fuite.

Il n'est que cinq hommes qui eurent, passé l'Homme-Mort, l'espoir de revoir Jaminet, Cloarec et Jean-Marie Goasmat : Vietto, Mallet, Bouttens, Ducazeau et Tanneveau. Quel match poursuite émouvant !... A cent mètres des voitures qui suivaient les leaders, Vietto et ses compagnons calèrent tout net... Ils reprirent mètre par mètre le terrain qu'ils avaient péniblement regagné et on les plaignit de ne pouvoir réussir dans leur tâche, étant heureux, dans le fond de son cœur, de voir Jaminet, Cloarec et Goasmat échapper à leurs rivaux.

★ On savait, depuis le début de saison, que Jaminet, Cloarec, Ducazeau, Vietto, Mallet et Louviot étaient en bonne forme ; on ignorait, par exemple, ce que vaudrait Georges Speicher et l'on se demandait quelle serait la tenue d'Antonin Magne, de Leducq et de Charles Pélissier, revenus l'un à l'autre à la route après une longue absence. Or, Speicher a été excellent et comptera parmi les grands favoris de Paris-Roubaix. Sans les dernières côtes de la vallée de Chevreuse, qu'il digère difficilement tous les ans, il eût été à l'arrivée. Antonin Magne s'est arrêté lorsqu'il sentit qu'il ne pédalait plus avec aisance, et Charles Pélissier et Leducq se sont accrochés rageusement et n'étaient lâchés qu'à une trentaine de kilomètres de Buffalo. Faut-il penser qu'ils retrouveront, cette saison, une place de choix dans le lot des routiers internationaux ? Pourquoi pas ?...

Tanneveau a été aussi fort qu'en 1937 et deux jeunes, deux nouveaux professionnels se sont révélés à nous comme des routiers dangereux pour leurs aînés : Bouttens et Leroy qui ont fini tout près l'un de l'autre, et en qui Ludovic Feuillet peut avoir grande confiance.

Et après la course de Paris-soir, à Paris-Caen, maintenant...

FELIX LEVITAN.



A la Ferté-Alais, les retardataires chassent vigoureusement, emmenés par Antonin Magne, que suit Ducazeau.

LE CLASSEMENT

1. Pierre JAMINET, les 242 km, en 6 h 14 m., moyenne 35 km. 945.
2. Cloarec, à deux longueurs ; 3. Ducazeau, à 2 minutes ; 4. Vietto, à 1 longueur ; 5. Bouttens, à 2 longueurs ; 6. Tanneveau ; 7. Mallet ; 8. Goasmat, à 2 m. 35 s. ; 9. Leroy, à 3 m. ; 10. Goujon.
11. Speicher ; 12. Galateau ; 13. Louviot ; 14. Spapieri ; 15. Maye, à 4 m. 15 s. ; 16. Oubron ; 17. Godard ; 18. Vey ; 19. Marcaillou ; 20. Fréchaut ; 21. Benoit-Faure ; 22. Naisse ; 23. Leducq, à 6 m. ; 24. Berty ; 25. Ch. Pélissier, à 8 m. 26 s.

Jaminet a gagné le Critérium National de la Route sur cycle Génial-Lucifer, boyaux Hutchinson.

TOUJOURS PREMIER...

Le Critérium National de la Route, remporté par Jaminet sur bicyclette Génial-Lucifer, est un nouveau succès pour les chaînes Brampton et Renold.

ROGER PARIS le meilleur amateur...

A l'instar des pros, les amateurs et indépendants disputaient leur Critérium National, lequel constituait pour les jeunes espoirs de la route, tant parisiens que provinciaux, le premier choc de la saison. On escomptait une lutte très serrée entre les meilleurs éléments du V.C.L., de l'A.C.B.E., de l'U.V.P. et du C.S.I., qui avaient engagé leur effectif au grand complet.

Cette première lutte autour de la grande banlieue parisienne se termina par une victoire du Vélo-Club de Levallois qui, avec Paris, Legendre et Georges Chocque, prend les trois premières places. La victoire de Paris, un jeune taillé en athlète et qui court un peu à la manière de Charpentier, est la juste récompense d'efforts particulièrement méritoires. Paris, dont c'est la première année dans l'équipe des Olympiens, courut sagement et intelligemment.

Après quelques tentatives d'échappades dues à des jeunes isolés, la première fugue sérieuse eut lieu peu avant Dourdan où 10 hommes tentèrent leur chance. Au sommet de Dourdan, Paris était détaché en compagnie de Delahaye, de l'U.V.P., Paris lâchait peu après son équipier de fugue et filait tout seul pendant près de 20 kilomètres ; ce n'était qu'aux abords de Saint-Rémy-les-Chevreuse qu'il se faisait rejoindre par un peloton de cinq hommes dont trois de son club venus lui prêter main-forte.

L'arrivée fut disputée au sprint, mais si dans les sept premiers on note quatre poulains de Ruinart, par contre on doit enregistrer la belle course du jeune Camel dont les succès au sein des corporatifs sont nombreux, et qui malgré tous les efforts de ses adversaires ne lâcha jamais pied.

Legendre et Georges Chocque sont des hommes que nous connaissons déjà. Le Moal, poulain de Rivoli Sportif a déjà figuré avec succès dans maints interclubs, mais le V. C. L. semble avoir fait une excellente recrue en la personne du Bordelais Chazaud. Signalons que derrière ces hommes, se classent Rabreau, Boillot, Landrieux, Grimbert, etc., et ne concluons pas que les vedettes ont été battues sur leur valeur. La raison en est surtout que chez les jeunes on pratique très couramment la course d'équipe. Quand l'échappade décisive se produisit, le V. C. L., le C. S. I. et l'U. V. P. avaient des hommes dans le peloton de tête, et aucune raison de chercher à rejoindre.

Derrière les sept hommes, le gros peloton comportait dans son sein ceux à qui l'on accordait les plus grandes chances, les Talle, Le Nizerhy, Couderc, Daniel Clément, Martin, Danguillaume, Cottard, etc., c'est dire que ces hommes sont néanmoins en forme, et que dans les prochains interclubs nous aurons l'occasion de reparler d'eux.

RENE MOYSE.



Critérium National de la Route

1^{er} JAMINET

sur cycle

Génial-Lucifer

Boyaux

HUTCHINSON



Les quatre échappés du matin vont être bientôt rejoints, avant Etampes. On reconnaît, de gauche à droite : Tanneveau, Jaminet, Cogan et Goujon.



Tanneveau mène devant Goujon, Jaminet et Cogan.



Les échappés ont été rejoints et, à la Forêt-le-Roi, Paul Chocque mène le peloton.



Jean Marechal, qui a fait une bonne course, passe seul au sommet de la côte de Dourdan.



Dans la côte de Dourdan, le peloton, avec tous les jeunes leaders, s'élance à la poursuite de Marechal.



L'échappée décisive. Dans la côte de Limours, Cloarec démarre : Godard, Goasmat, Jaminet et Benoit-Faure sautent dans sa roue.



Jean-Marie Goasmat mène dans la côte de Châteaufort devant Cloarec et Jaminet.



Jaminet, vainqueur, sourit aux premiers compliments. A sa gauche, Préjean : à sa droite, Evrard et Lautier.

L'A.B.C. de la culture physique par ELIE MERCIER (14)



Jambes tendues, bras levés. Flexion du tronc



Jonglage latéral



Torsion du tronc avec passage de la balle au tour du bassin.



Passage de la balle au tour du cou et du bassin.



Elevation alternative des genoux avec passage de la balle

AUJOURD'HUI, nos illustrations proposent l'emploi du médecine-ball comme appareil de résistance. Le plus souvent, le ballon lourd est lancé à un partenaire qui le renvoie d'un bras, des deux bras, de bas en haut, de haut en bas, en arrière, au-dessus de la tête et entre les jambes, latéralement, à droite et à gauche, bras tendus ou souples au-dessus de la tête ou à hauteur de la ceinture, comme le font les joueurs de rugby.

Le médecine-ball se manie aussi les exécutants étant assis sur le sol, ou accroupis, ou couchés. Bref, c'est un moyen de lancer, dans des positions variées, un poids de plus en plus lourd. Les boules, dans le commerce, pèsent de 1 à 4 kilogrammes. On peut utiliser de vieux ballons de football remplis de bourre, de chiffons ou de crin végétal au milieu duquel on place soit un sac de sable, soit toute autre matière lourde.

Mais comme notre dessein est de vous éclairer sur le travail quotidien chez soi, le ballon lourd sert ici différemment de son emploi ordinaire.

Le n° 1 s'exécute le ballon « pressé » entre les deux mains, bras tendus. Il s'agit, les bras étant levés, d'exécuter des flexions du tronc en amenant le ballon au sol, les bras toujours tendus, suivant différentes trajectoires, en avant, obliquement, latéralement. Les jambes doivent rester constamment tendues. L'inspiration se fait à chaque redressement, l'expiration à chaque flexion.

Il est bien évident que le même travail physique, sauf la pression des mains sur le ballon qui entraîne une contraction des « pectoraux », muscles inspirateurs, pourrait se faire avec toute autre résistance comme les haïères par exemple, ou une pierre, ou un

sac de terre. Vous comprenez bien que je m'efforce de vous démontrer qu'il est relativement facile de s'entraîner avec n'importe quoi et même sans rien du tout. Mais, dans cette dernière hypothèse, il faut imaginer la résistance à vaincre et le travail nerveux qui en découle crée la fatigue et la raideur.

Un procédé qui donne des résultats, mais qui crée une intense fatigue nerveuse, c'est l'auto-opposition. Dans ce postulat, il s'agit de s'opposer soi-même à l'exécution d'un mouvement que l'on veut exécuter. Oh ! vous attraperez chaud à l'expérimenter et vous serez crevés ! Mais vous aurez fait du muscle dur et vous aurez usé votre résistance nerveuse. Alors qu'au contraire si vous faites de la contre-opposition avec un camarade, en vous amusant, en jouant, vous obtiendrez des effets comparables à ceux résultant de l'étude et de la pratique de la lutte gréco-romaine et du jiu-jitsu.

Dans le cas d'auto-opposition, il est indispensable de faire aussitôt après des exercices d'élongation, de la course lente, les lancers de balles légères des deux mains, ou tennis, ou volley-ball, de la natation en brasse et... du farniente en lisant Paul et Virginie ou, mieux, la Châlière indienne, de Bernardin de Saint-Pierre.

Le n° 2 représente un jonglage latéral ; le ballon passe d'une main dans l'autre avec flexions alternatives des jambes et flexions du tronc. C'est un excellent exercice hygiénique qui sollicite toute la musculature latérale du tronc, des bras, des jambes, des épaules, et qui, dans une certaine mesure, affine le sens de la direction.

D'ailleurs, tous les jonglages comme les

équilibres d'objets sur le front, le menton, les doigts, les oreilles, développent la souplesse en l'exigeant.

Les n° 3, 4, 5 s'exécutent séparés ou réunis.

Le n° 3 montre le sujet faisant tourner autour de lui une balle lourde et volumineuse.

Cela exige une complexité de contractions et de décontractions variées qui assurent un développement et une souplesse musculaire et articulaires dont bénéficie la partie supérieure du tronc.

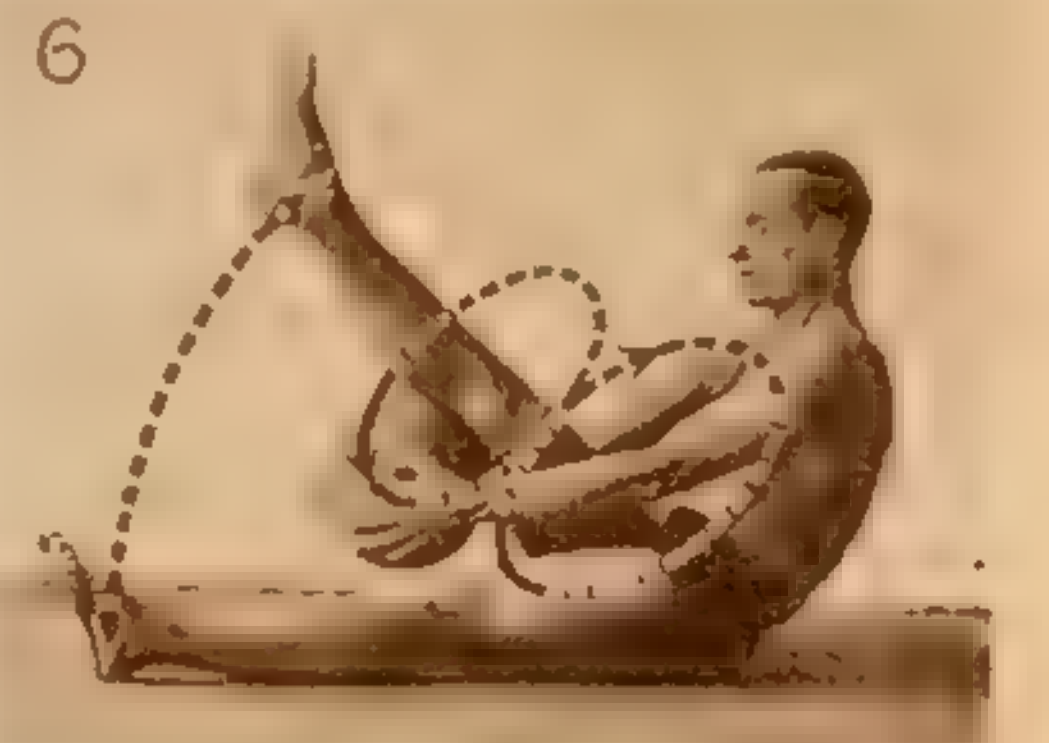
Le n° 4 complique un peu la question posée en ajoutant le passage de la boule autour du cou. Pour peu que vous chantiez ou récitiez pendant l'exécution, vers la droite et vers la gauche, vous aurez fait un exercice général excellent, surtout si vous le faites suivre du même exercice avec une balle ou un bouchon de paille ou de papier.

Le n° 5 montre un exercice consistant à lever les genoux alternativement et à faire passer la balle lourde autour des cuisses, sans arrêt.

En ajoutant le n° 5 au n° 4 vous aurez fait, en peu de temps, un exercice complet quant aux contractions et élongations musculaires nécessaires à assurer un minimum circulatoire et respiratoire.

Une friction générale à main nue et une ablution fraîche succédant vous font voir la vie en rose.

Mais j'entends que qu'un me demande : « Pendant combien de temps faut-il pratiquer ces exercices ? » En toute humilité, sur le papier, je vous réponds : « Je n'en sais rien. »



Elevation alternative des jambes tendues avec passage de la balle

A mon sens, il faut faire au moins dix répétitions. Mais il y a peut-être parmi vous des personnes bien intentionnées qui n'en pourront faire que cinq, d'autant qu'il faut arriver à manier la boule rapidement.

En tout état de cause, qui vous explique et excuse mon ignorance, la durée d'exécution de caractère sportif : entraînez-vous ; après entente avec vos frères ou des camarades, confrontez les résultats acquis en exécutant un nombre déterminé d'exercices dans le meilleur temps !

Le n° 6, qui se pratique assis, sollicite, en plus, les abdominaux, du fait de l'élevation alternative des jambes tendues. Et maintenant : à la bonne votre !

Le coin du docteur

■ UN COLLECTIONNEUR DE « MATCH » (Marseille). — On ne peut vous répondre honnêtement sans un examen préalable. Veuillez donc consulter un médecin de votre ville.

En ce qui concerne votre culture physique, tout dépend de la durée et de la cadence de vos séances. Il conviendrait donc que vous me donniez des précisions à ce sujet.

■ ADOLPHE BOUCHOLE (Sens). — Vous recevrez dans quelque temps l'adresse demandée. En ce qui concerne l'affection signalée, il semble bien, d'après votre description, qu'il s'agit d'une affection chronique.

■ JEAN ADIAS (Pau). — Etant donné votre âge, les performances signalées sont assez bonnes. Je crois qu'en vous adressant à la librairie de L'Auto vous aurez un catalogue où vous pourrez trouver les ouvrages ou études concernant les spécialités en question.

■ VALENTIN (Epinal). — C'est un avis chirurgical que vous auriez dû demander de l'apparition des phénomènes signalés. Une radio peut vous être utile, en effet. Et surtout, pas d'imprudences avant d'avoir demandé un avis autorisé à un chirurgien de votre région.

■ PAUL LIEGEON (Dreux). — D'accord pour ce que vous demandez. Je vous enverrai dans quelques jours l'adresse en question.

■ UN SPORTIF TUNISIEN. — Votre lettre manque par trop de détails pour que je puisse vous donner un avis sérieux.

■ LA SOURIS. — Lisez ou relisez donc les intéressantes chroniques de notre ami Elie Mercier. D'ailleurs, je vais lui transmettre votre lettre.

■ PAUVRE PETIT (Guéret). — Même réponse que pour « La Souris ». Non, il n'est pas encore trop tard pour bien faire ; vous avez encore un an devant vous.

■ ROBERT HUBERT (Valenciennes). — Pour vous également c'est

Ecrivez-nous, nous répondrons ici

un avis chirurgical qu'il convient de demander.

■ BLANCHIER (Vaucluse). — En ce qui concerne les incidents signalés, il convient, bien entendu, de ne pas dépasser une certaine limite. A titre préventif, surveillez vos lectures et votre alimentation.

Veuillez me donner votre âge. Le cyclisme devrait vous suffire. En plus, si vous en avez la possibilité, faites un peu de cette culture physique rationnelle dont Elie Mercier vous révèle régulièrement les arcanes.

■ UN CROSSMAN CASTRAIS. — Veuillez m'expliquer plus clairement ce que vous ressentez exactement. Merci.

■ GERMAIN JOSEPH (Côte-du-Nord). — Vos mensurations sont assez bonnes. Votre demande concernant l'aviation sera transmise à notre amie A. Pecker. Adresse cherchée : 10, rue du Faubourg-Montmartre, Paris. En ce qui concerne l'alimentation, consultez les chroniques déjà publiées par Match.

■ UN FIDELE LECTEUR. — En lisant la chronique consacrée par Elie Mercier à la culture physique, vous avez certainement trouvé la réponse cherchée. En ce qui concerne le poids des mains, il n'y a pas à faire de rapprochement avec le poids du corps. Veuillez plutôt à vous refaire une bonne sangle musculaire abdominale et pensez un peu moins au poids des mains. Cela vous sera plus utile.

■ RENE NAVALS (Aude). — Vous auriez intérêt à consulter un médecin de votre ville. Demandez-lui donc un examen général.

■ J. CRENES (Saint-Nazaire). — Procurez-vous donc Soyons Forts, du docteur Ruffier.

Docteur Philippe Encausse.

■ Un passionné de la boxe. — 1° Au poids de 72 kilos, vous appartenez à la catégorie des moyens ; 2° La F.F.B. a édité un fascicule sur l'entraînement à la boxe et à la

culture physique que vous pouvez vous procurer à son siège 24 boulevard Poissonnière, Paris.

■ Louis, Paul, Jean, Alfred. — 1° Failliot du Racing Club de France, n'a jamais figuré au palmarès du record de France du 100 m. par contre, il inscrit son nom à celui du 200 m. qu'il établit en 1908 avec 22" 8/10 et qui appartient actuellement à André Mourlon, depuis 1924, avec 21" 6/10 ; 2° Failliot fut également recordman de France du 300 m. en 36" 4/10 en 1908 du 400 m. en 49" en 1908, du 500 m. en 1' 6" 8/10.

■ Louisette. — 1° En ce qui concerne la Ruche féminine, écrivez à la secrétaire, 28, rue de l'Entrepôt, Paris ; 2° La Fédération française d'athlétisme féminin n'est pas dirigée par une présidente, mais par M. Vandenberghe, président, et est sous la tutelle de la F.F.A. ; 3° Mme la doctoresse Houde n'est pas membre de la Fédération mais dirigeante de Femina Sports.

■ Jean-Jacques, à Lisieux. — 1° Le championnat de France de cross cyclo-pédestre fut disputé le 20 mars et gagné par Paul Chocquet devant Cacheux, Bulteau et Soubrieux ; 2° Le cross international fut disputé le 4 février et revint à notre compatriote Robert Oubron qui battit le record de l'épreuve en couvrant les 20 kms. en 42', devant le Suisse Hartmann, le Belge Kneepkens, le Belge Vermassen et François Pouciet etc.

■ G. Sabben Morris, à Constantine. — Vous avez écrit. Lettre revient. Regrets.

■ Pour un anonyme. — Adressez-vous à la F.F.A.F., 11, rue Louis-le-Grand à Paris.

■ Un blâdard dit Petit Louis. — 1° Boucheron Onesimo est né le 10 février 1904 ; 2° Soyons gai et ne dévotions pas l'âge des sportifs, Mlle Lily Loth, championne de France de cross country est interne en médecine, 3° Antonin Magne est né le 15 février 1904, Georges Peltier le 20 février 1903, sa sélection n'est encore faite en ce qui concerne Bordeaux-Paris, toutefois, le règlement prévoit d'ores et déjà que l'entraîneur aura lieu derrière Dery ; 5° La Russie possède d'excellents champions et dans certains sports ceux-ci sont arrivés à la hauteur des champions des principales fédérations affiliées au C.N.S.

■ Mme Rémy Gustave. Vous pouvez vous

procurer ce livre à la Librairie des Sports 0, faubourg Montmartre, à Paris.

■ Marcel Jabon. — 1° Les matches de football figurant au calendrier du championnat de France pour la journée du 24 avril et comptant pour la division nationale sont : Sochaux-Sète, Antibes-Roubaix, R. C. Paris Red Star, Rouen-Lens, Excelsior-Cannes, Marseille-Metz, Strasbourg-Valenciennes, Olympique Lillois-Lyon ; 2° Les demi-finales de la Coupe de France ont eu lieu dimanche, et la finale aura lieu le 8 mai, mais, cette année, cette dernière n'aura pas lieu à Colombes, mais au Parc des Princes et en présence de M. Albert Lebrun, Président de la République ; 3° La Bulgarie remplace l'Autriche dont une rencontre avait été prévue avec l'équipe de France le 24 mars, mais rien n'est encore définitif en ce qui concerne le sort que la Fédération internationale fera des joueurs autrichiens. Toutefois, il est plus que probable que ceux-ci seront incorporés dans le sein de la Fédération allemande.

■ Un futur costaud. — 1° Henri Deglane est marié, mais n'est pas père de famille ; 2° S'il est vrai que Dan Koloff est très riche, Achille n'a pas compté avec lui, mais croit savoir que la Bulgarie possède de riches rentes ; 3° Le président de la Fédération française de lutte professionnelle Eugène Mandron, fut avant la guerre un lutteur très connu, notamment dans le Sud-Est.

■ Yvan de P.J.B. — Vos mensurations sont excellentes, mais seul un docteur ou un médecin peut vous indiquer quel sport vous pouvez pratiquer plutôt qu'un autre sans danger pour votre santé.

■ Robert Warg. — Il n'y a pas de classement des meilleurs gardiens de buts ou footballeurs du monde, tout dépend de leur forme au moment de la sélection et des rencontres qu'ils disputent.

■ Louis B. — 1° En 1932 Milan San Remo fut gagné par Alfredo Bovet. Binda avait gagné cette épreuve en 1929 et renouvelé son succès en 1931 ; 2° Girardengo, qui fut le plus grand champion italien sur route d'après guerre ne court plus et est actuellement dirigeant de la Fédération italienne. Quant au sprinter Fiani, retiré des compétitions, il est établi restaurateur à Paris.

■ Monique et Lili. — Le cyclisme féminin est très développé en Europe centrale, en Belgique et en Hollande mais ce sport en

compétition n'est guère pratiqué en France. Toutefois, adressez-vous à la Fédération française de cyclisme féminin, 55, rue Turbigo qui organise assez régulièrement des épreuves et où vous recevrez tous conseils utiles.

■ Pierre M., à Roubaix. — Joseph Decio est né à Lyon le 11 avril 1908. Il fut comme professionnel depuis 1929 et acquit son premier titre de champion de France des coqs en battant, à Lyon, le 6 mars 1934, Eugène Hual aux points en 12 rounds ; il le perdit le 5 octobre de la même année en face d'Emile Pladner, mais prit sa revanche le 8 avril 1935 à Paris en battant aux points le même Emile Pladner.

■ Avril. — Le championnat de cross-country de Champagne fut gagné par le F. C. Reims et individuellement par Guillaumier, celui des Ardennes par le F. C. Mohon et individuellement par Rochet ; le F. C. Reims triompha également en juniors et Menus remporta l'épreuve des juniors du Championnat de Champagne.

■ Un costaud. — 1° Louis Hostin n'a pas renoncé aux compétitions, il vient d'annoncer qu'il regrette son abandon du championnat de France, mais qu'il espère bien prendre sa revanche à l'occasion des prochains Championnats du monde ; 2° C'est le poids plume Charles Duverger, qui battu par l'Oranais Verdu dans la catégorie des poids plume, vient d'envoyer sa démission à la F.F.P.H. ; 3° Le titre toutes catégories des poids lourds revient au Parisien René Florent. Le Nordiste Dumoulin, ex-détenteur de ce titre est aujourd'hui catcheur professionnel.

■ M. Lucas. — 1° C'est Robert Desmarais ancien directeur des vélodromes parisiens qui dirige le Vélodrome de Bruxelles ; 2° Pierre Benoit, membre de l'Académie Française, et l'ex-directeur des vélodromes parisiens Pierre Benoit sont deux personnes bien différentes ; 3° Vous avez raison, notre confrère Charles Joly, secrétaire général des vélodromes et journaliste cycliste fut autrefois un chroniqueur de football fort apprécié.

■ S. V. Voxien ; Chamnot sportif ; Pierre Decory ; Madeleine Ginette ; Mlle Kaufmann, X., à Angoulême ; Cabochard sportif ; Un marin du Colbart ; Deux Parisiens en exil ; Soldat aimant le sport ; Un qui vous reste fidèle ; La faux Ledoumène ; M. Marchand ; Guibert Redon ; Admireur de M. Thil. — Avons fait parvenir aux intéressés

ACHILLE aux pieds nickelés

IMPRIMERIE SAPEL
98, rue Beaumour, Paris
Le gérant : Raymond DERRUGES.

L'échelon suivant était le Garden, ou Clancy fut crédité d'une victoire sensationnelle par K. O. en un round sur Kid Nappa, le plus logique des prétendants logiques au titre de moment.

Le Tigre était complètement innocent de l'accusation d'avoir réellement knocké Nappa, mais un jury de 19.653 cochons de payants le condamneront sur preuve flagrante et 19.653 cochons de payants ne peuvent pas ne pas se tromper.

Quelque chose que lui avait dit son petit doigt induisit Doc à conclure ce match avec un boxeur qui, en temps normal, eût considéré Merle exactement comme quelque chose qu'on attache au bout de sa ligne pour aller à la pêche. Mais Kid Nappa était loin de vivre des temps normaux. Pour des yeux non prévenus, le Kid était un gars beau et bien découplé, mais dans certains des cercles sociaux où Doc se rendait la nuit, on disait de Nappa : « Il est malade ; et il ne s'en remettra pas ». Ce « bulletin de santé » était la traduction euphémique du fait que M. Nappa était marqué et condamné à mourir d'une manière fort déplaisante. C'était le secret de Polichinelle dans les lavabos les plus « fashionables » que Nappa avait offensé à jamais Hands Anderson, l'ennemi public n° 1.

Nappa avait appris de source sûre, après de francs tête-à-tête avec de bonnes âmes, que plusieurs indiscretions de sa part envers le Code de Hands Anderson l'avaient infecté d'une maladie dont il ne pouvait guérir. Le savait également son manager, Abe Finkelberg, avantageusement connu dans le commerce pugilistique sous le nom de Abe-le-Cochon, bien que la presse l'appelât le Vieux-Renard-Argenté du Cercle Enchanté.

La méthode d'entraînement de Nappa pour son match avec Clancy consista à imiter consciencieusement un haricot sauteur du Mexique 23 heures sur 24 dans la chambre barricadée et sans air d'un hôtel inconnu. Avec dit aux journalistes

LE TIGRE ROUGE

ROMAN PAR DON SKENE — TRADUIT PAR ROBERT BRE

que le Kid s'entraînait secrètement au sein de montagnes mystérieuses, là-bas, là-bas... Deux semaines, sans nourriture ni sommeil appréciables, à sursauter au bruit de chaque pétarade de moteur, convertirent Kid Nappa en un adversaire indigne du plus faible des hommes ou des animaux. Quand il en eut terminé avec la cérémonie de la pesée, à 2 heures de l'après-midi, le jour du combat, un docteur officiel de la commission de boxe proclama les deux adversaires en merveilleuse condition, ce qui était une révélation pour Kid Nappa.

Le soir, comme il se trainait sur le chemin qui menait du vestiaire au ring, le Kid entendit soudain les paroles horribles de Roscoe Thompson, envoyé d'Anderson qui, du regard, s'était frayé un chemin dans l'escorte des policiers du gardien de Madison Square qui accompagnait le combattant. Bien connus pour le rude et téméraire courage qu'ils apportent à se protéger — avec le maximum de désagréments pour les paisibles clients — les vaillants « jardiniers » s'occupèrent immédiatement de rudoyer les vendeurs de limonade et les spectateurs d'une taille au-dessous d'un mètre soixante, pendant que l'éloquent Roscoe cheminait avec Nappa et lui révélait élégamment le programme d'Anderson, en ce qui concernait le grand combat. Répondant au goût théâtral qui brûle en chacun de nous, Anderson avait décidé de faire de l'exécution de Nappa une affaire publique et dramatique.

— Ecoute, s.d., le grand H. A. a décidé de te faire descendre là dans le ring. Il y a deux gars plantés droit derrière ton coin avec des fusils mitrailleurs. Quand ils se mettront au boulot, ils découperont ta sale car-

casse en morceaux. Ces deux « torpilles » feront sauter tes tripes jusque dans la 9^e Avenue. Tu as tout juste le temps de prier pour ton âme de pouilleux dégoûté, avant le coup de gong. Et n'essaie pas de foutre le camp maintenant, ce serait pire encore si on te descendait dehors. H. A. était marteau de cette petite gosse. A la revoyure, s.d.

Pendant que Joe Humphreys, de sa voix de bronze, suivant sa pittoresque habitude, proclamait les noms, prétentions et titres de plusieurs gladiateurs avant le grand combat, Wilbur-la-Belette se glissa dans la loge pavlovienne d'Anderson. Il attirait immédiatement l'attention que l'ennemi public devait à un conseiller aussi sagace et loyal et considéré à juste titre comme un sacré gars pour ce qui était d'avoir des idées.

— Ecoutez, chef, laissez-moi vous donner une idée, dit Wilbur à Anderson, qui n'appréciait déjà plus beaucoup le côté « exhibition » du cérémonial prévu pour l'exécution de Nappa, mais qui était trop fier pour l'avouer.

— Pourquoi n'attendez-vous pas la fin du spectacle. Alors on amène notre gars jusqu'à notre bistro. Le petit Néron a imaginé une nouvelle « rôtissoire » pour les deux pieds à la fois, agrémentée d'un truc avec une torche, qui est une pure merveille. Laissez le petit Néron s'amuser avec son joujou, ou il n'aura plus de cœur au travail. Après on descendra le mec, à l'ancienne mode, comme on a toujours fait.

— Et n'oubliez pas, si on le descend là dans le ring, ils garderont son pognon pour son avocat ou sa veuve, et la bourse est de plus de 25 sacs. Pourquoi ne pas attendre qu'Abe ait les 25 billets et l'embarquer ensuite ? Le petit Néron n'a jamais aimé Abe, on n'aura pas de

mal à avoir les 25 sacs, et vous pourrez mettre le fric dans cette nouvelle affaire de restaurant à bon marché que vous voulez mettre à la place de l'ancien bistro de notre secteur.

La vie, la liberté et la poursuite du bonheur de Hands Anderson dépendaient de la rapidité de ses décisions, même lorsqu'elles impliquaient le soudain renversement de plans prévus.

— C'est fait, mon gars, dit-il à Wilbur. Dis à Frankie de se charger de ça.

Frankie partit bientôt nanti d'un message destiné à deux tranquilles spectateurs du premier rang enfouis dans deux pardessus curieusement boursoufflés. Il les rejoignit juste alors que Nappa, hagard, répondait d'un salut grelottant à sa présentation par la voix d'or de Joe Humphreys qui proclamait sa qualité de « challenger » du Quartier ouest de New-York, la plus populaire idole de tous, et de chacun.

Le vieux Finkelberg, dit Renard-Argenté, reconnu juste alors les deux « torpilles » favorites d'Anderson au premier rang du ring. Aussi froid qu'un concombre dans un four chauffé à blanc, le Vieux-Renard-Argenté, d'un geste saccadé, saisit ce qu'il espérait être la bouteille d'eau minérale et administra à son boxeur le « coup de l'étrier ». C'était la bouteille d'ammoniaque. Seule la pensée revivifiante des 25.000 dollars de Nappa sauva Abe de l'évanouissement. Finkelberg se rangea mentalement au côté de l'amiral Farragut et se dit, à l'instar : « Au diable les « torpilles » ! En avant, à toute vitesse ».

Dans le coin opposé, Doc Carey disait au Tigre : « Vas-y et frappe, ou tu sais ce qui t'attend » Merle savait.

Au coup de gong, le Tigre Rouge et le Principal Challenger s'accueillirent au milieu du ring. Parmi les clameurs des premières trente secondes se fit entendre une décharge saccadée qui venait de derrière le coin de Nappa. Le Tigre effleura les lèvres de son adversaire avec un swing du droit qui avait toute la force de la tape d'un coiffeur en train de faire un massage facial. Nappa s'étala sur le tapis et resta là, longtemps, cachant sa tête dans ses bras.

Au commissariat de police de la 47^e Rue, une dame qui donna le nom

d'Ethel Hoolihan, adressa 2084 Broadway, et livra à sept policiers du Gardien et à deux agents une motrice et jacobine battante tout le long du chemin affrontant le lieutenant avec l'esprit belliqueux des vainqueurs.

— Qu'est-ce qui s'est passé, Joe ? dit le lieutenant à quelqu'un de l'escorte de Miss Hoolihan. Quelqu'un dont le nez ne serait plus jamais tout à fait comme avant.

— Ben, cette espèce de torpille était à la boxe ce soir, répondit Joe, et quand le grand combat commença elle a jeté un chapelet de pétards allumés au premier rang de ring.

XVII

Les espoirs d'une grande partie de la race aryenne reposaient maintenant d'une façon précaire sur les épaules d'un jeune homme nommé Merle Gillingwater, né à Dovedale, Kansas, avec une aversion panique pour des sports aussi périlleux que souffler des bulles de savon ou donner à manger aux cygnes. Sous son masque de Clancy-le-Tigre-Rouge il devait restituer le titre suprême aux légions dispersées des Visages Pâles.

Car le champion poids lourds de notre planète était alors Wime J. Wong, le Dragon Sauvage du Yam-Tsé, le Serpent d'Argent de Shanghai, un Chinois. Ses poings de Fils du Ciel avaient agrippé la Sainte Tunique de Sullivan, de Jeffries et de Jack Dempsey, à l'issue d'un de ces tournois éliminatoires desquels tout est éliminé sans aucune raison valable.

Un match Wong-Clancy était inévitable, obligatoire et s'imposait dans l'esprit des connaisseurs. Seule une question de temps, de rituel et traditionnel battage, de combines et canilleries, empêchant que le Tigre et le Dragon ne se rencontrassent dans la Bataille des Ages pour l'édification d'une foule incroyablement nombreuse et représentant des millions de dollars de recette, tout comme cela se passait sous le règne du bon roi Richard.

Le champion et le challenger de ce puissant « combat de Comètes » pouvaient bien avoir leurs petits défauts et imperfections en tant que combattants mais il n'y avait aucune raison de craindre que le Service du Battage ne soit dirigé de main de maître. Doc Carey se trouvait aux prises avec un adversaire digne de son fer, son rival le plus sévère : le redoutable Barney Mac Cutt, manager du champion.

(A suivre.)

(Tous droits réservés — « Match » — Opera-Press-Mundi.)



Au Grand Palais, le Concours hippique a connu son habituel succès sportif, populaire et mondain. Les diverses présentations furent suivies par une assistance nombreuse et les galas militaires particulièrement appréciés. Le cheval a encore à Paris de nombreux admirateurs et ce concours, qu'honora le Président de la République, fut en tous points digne de ses devanciers.

Maigre ?

Vous mangerez mieux, vous rétablirez vos forces défailtantes en stimulant, chaque jour, votre appétit avec ce vin généreux, tonique, vivant, merveille du vignoble du Roussillon, riche en vitamines et en principes vivifiants : BYRRH.

TRIOMPHE DES VINS GÉNÉREUX
Consommé en famille comme au café

Cadeau !

Pour le recevoir gratuitement et franco, le réclamer à BYRRH, Bureau K à Thoiry (P.-O.) C'est un livre de comptes indispensable dans tous les ménages.

AVEC LA MOUSSE LE RASOIR GLISSE MIEUX !

BIZARRE ! LE MIEN GLISSE MIEUX SANS MOUSSE !

Et pourtant ils sont d'accord sur ceci : Pour se bien raser il faut une crème à l'huile d'olive.

VOUS TENEZ À LA CRÈME MOUSSEUSE ? Essayez donc la crème à l'huile d'olive Palmolive. Pesez tous ses avantages ! 250 fois son volume de mousse... 10 minutes sans sécher sur la peau... maintient le poil droit sous l'attaque du rasoir... supprime le feu du rasoir... un centimètre suffit. Splendide, n'est-il pas vrai ? Essayez donc !

VOUS VOUS RASEZ SANS BLAIREAU ? Alors, n'hésitez pas ! Adoptez la seule crème sans mousse à l'huile d'olive : Palmolive. Un doigt de crème sur votre visage préalablement mouillé — même à l'eau froide — un léger massage, et le rasoir glisse tout seul. Vous voilà impeccable jusqu'à minuit. Quelle simplicité ! Quel agrément !

VOTRE SATISFACTION garantie !

Achetez bien vite un tube de crème à raser Palmolive — celle que vous préférez ! Employez-en la moitié. Vous serez enchanté ! Sinon renvoyez le tube à moitié vide à Palmolive, 20, rue Vernier. Vous serez remboursé sans discussion !



LES SEULES CRÈMES À RASER À L'HUILE D'OLIVE

RUGBY XV

Le Stade Bordelais, Biarritz, Carcassonne, le Lyon O. U. Montferrand, le Racing et Pau qualifiés pour les quarts de finale Perpignan et Vienne devront se rencontrer à nouveau

Les huitièmes de finale sont joués, à une exception près — Perpignan et Vienne n'ayant pu arriver à prendre le meilleur l'un sur l'autre même après prolongation — et si nous constatons l'élimination de grandes équipes telles que l'Aviron Bayonnais et le Stade Toulousain, on ne saurait considérer ceci comme des surprises, les résultats enregistrés par ces deux « quinze » au cours des dernières semaines ne pouvant permettre de les inscrire comme favoris. Nos lecteurs trouveront par ailleurs les dépêches de nos envoyés spéciaux à Brive et à Marseille qui leurs donneront tous détails sur Racing-A. S. Bayonne qui se termina à l'avantage du Racing, et sur Perpignan-Vienne.

Jetons maintenant un coup d'œil sur les six autres rencontres. A Nantes, Montferrand eut quelque peine à se débarrasser de l'U. S. Métro (3-0). On ne mésestimait certes pas la valeur de la jeune équipe parisienne, mais on ne croyait pas que les progrès qu'elle a réalisés en cours de saison soient tels qu'ils fussent suffisants à tenir en échec les « chevronnés » de l'A. S. Montferrandais. Ceux-ci seraient-ils en baisse de régime ? Ce n'est pas impossible, car les Montferrandais nous ont habitués à ces défaillances de fin de saison. Est-ce que l'expérience n'aurait pas porté ses fruits ? En tout cas, ils feront bien de veiller au grain.

L'Aviron Bayonnais, lui, disparaît en beauté et il fallut les prolongations pour permettre à une attaque carcassonnaise de trouver le chemin des buts bayonnais et de la victoire.

La victoire du Stade Bordelais sur Narbonne (11 à 6) est des plus méritoires et les fougueux assauts des avants narbonnais, au cours de la deuxième mi-temps, ne pouvaient arriver à contrebalancer l'avance que les Bordelais avaient prise en première mi-temps et qui se chiffrait par 11 à 0.

Pau, en triomphant nettement du Stade Toulousain (13 à 0), confirme son tardif mais sérieux rétablissement. Les Toulousains auraient eu à enregistrer une défaite moins sévère et auraient même pu envisager une issue favorable si leurs ailiers avaient été plus rapides.

La victoire de Biarritz sur Pézenas (11 à 3) est surtout due à l'ascendant pris par la ligne d'avants de Biarritz, surtout au cours de la deuxième mi-temps, ce qui permit aux lignes arrières biarrottes d'œuvrer d'excellente façon et de compléter l'admirable travail du « pack ».

Une autre équipe qui revient à la surface après une longue éclipse, c'est le Lyon O. U. En disposant de la valeureuse équipe de Chalon par 8 à 3, les Lyonnais ont surtout affirmé la valeur de leur pack, cependant que leurs adversaires, malgré toutes les qualités de Finat et de Coderc, ne paraissaient pas suffisamment aguerris pour les dures épreuves des Championnats.

E. D.

La rencontre Racing-A.S. Bayonnaise

Brive (de notre envoyé spécial)

Le match joué dimanche à Brive en vue des quarts de finale du championnat entre les équipes du Racing Club de France et de l'A.S. Bayonne, donna lieu comme on le pensait à une partie serrée. Finalement le quinze parisien sortit de la lutte à son avantage précisément par huit points : deux essais dont un transformé en but, à rien, ce ne fut pas sans qu'il ait causé pas mal d'inquiétudes à ses partisans.

La première mi-temps surtout montra l'équipe du club doyen en sérieuses difficultés.



RUGBY XV. — MARSEILLE (par belino). — Championnat de France : U.S.A. Perpignan-C.S. Vienne (3-3). — Le capitaine catalan Desclaux réussit à dégager en touche malgré l'opposition, timide il est vrai, d'un Viennois. De gauche à droite : Pallin, Gras, Théau et Desclaux.

Les avants bayonnais très actifs, très accrocheurs, menèrent alors la vie dure à leurs adversaires. Supérieurs à la touche, faisant jeu égal sous le rapport du talonnage, travaillant avec une science supérieure dans le jeu ouvert, ils assurèrent ainsi un avantage territorial considérable à leur équipe.

En effet, le jeu se déroula de façon à peu près constante dans le camp parisien pendant la première demi-heure de la partie.

Certaines attaques par passes des trois quarts bayonnais manquèrent alors de justesse à l'essai. Puis vint le moment du Racing. Le ballon sortant de mêlée pour le demi de mêlée parisien Perrault, une attaque par passes s'amorça. Tastets sert son centre Cazade, lequel trouvant dans une allure splendide la défense adverse pousse loin sa course et livre le ballon à Cals qui, dans l'allure puissante qu'on lui connaît, va marquer entre les poteaux un essai dont Bertrand manque pourtant la transformation en but.

Quelques minutes plus tard, Tastets très en verve s'échappe, glisse comme par miracle entre les adversaires qui veulent s'opposer à sa course et n'est enfin stoppé qu'à deux mètres à peine de la ligne de buts adverse.

Ce bel exploit personnel ayant été acclamé d'enthousiasme, on va assister à une belle réaction bayonnaise. Les Parisiens auront en conséquence à s'employer à fond pour éviter de justesse deux essais.

La seconde partie du match est d'abord illustrée par une belle contre-attaque de l'arrière parisien Clermont et un bon dribbling de Dupont.

Une attaque par passes des « bleu et blanc » s'ensuit, mais le Bayonnais Caron et son allier Nimague arrêtent alors fort bien leurs adversaires directs Bertrand et Cals.

Le jeu se poursuit très rapide mais pas toujours bien organisé. Le Racing on ne sait trop pourquoi forme sa mêlée avec sept joueurs et une offensive bayonnaise se déclenche. Une maladresse l'entache. L'ailier parisien Geschwind en profite pour pousser fort loin une contre-attaque. A cinq mètres de la ligne de buts de Bayonne, Geschwind retourne le ballon vers sa gauche, mais son partenaire rate la réception et du même coup un essai tout cuit.

Pendant quelques minutes le camp bayonnais demeure sous une pression sévère. Un coup franc le dégage. Pas pour longtemps. Bientôt quatre avants parisiens partent avec le ballon aux pieds. Dribbling rapidement et sévèrement conduit. En vain l'arrière bayon-

nais Villacampa cherche à s'y opposer. François lui souffle le ballon et va marquer un essai transformé en but par Bertrand.

La partie est dès lors gagnée pour les « bleu et blanc ».

Et ainsi se termina une partie qui, si elle ne fut pas une démonstration de rugby de la plus haute qualité, valut beaucoup par l'énergie et la correction avec lesquelles elle fut disputée.

Pour passer à un examen un peu plus précis, on peut dire que la ligne d'avants bayonnaise fit à peu près jeu égal avec sa rivale. Cependant en demis, et en trois quarts l'équipe parisienne accusa une certaine supériorité.

CHARLES GONDOUIN.

Le match Perpignan-Vienne

Marseille (de notre envoyé spécial)

VIENNE, champion de France de rugby 1937, était venu à Marseille, aujourd'hui, défendre son titre devant les Catalans. C'était en quelque sorte une finale avant la lettre.

Celle-ci, pourtant, n'a pas donné de résultat probant. En effet, Vienne et Perpignan, au terme d'un match âprement disputé, comptant pour les huitièmes de finale, ne purent se départager, même après le bénéfice de deux prolongations de quinze minutes. Ils devront donc rejouer dimanche prochain, et sans doute cette fois, à Toulon, puisque, dans la soirée, les dirigeants des deux Clubs s'étaient mis d'accord avec ceux de Toulon pour solliciter cette autorisation de la Fédération de rugby.

Vienne, au cours de ce match, donna l'impression très nette de n'avoir rien perdu de ses qualités d'ensemble de la saison dernière. La ligne d'avants, dans laquelle Théau, Daurès, Topas, Didier, Rentz, furent de sérieux animateurs tant à la touche que dans le jeu ouvert, domina de façon indiscutable de bout en bout. De même, dirons-nous, le talonnage de sa mêlée particulièrement efficace, procurait le ballon aux attaquants dans la proportion de neuf fois sur dix. Par contre, on commit la faute de trop redouter l'adversaire et de ne pas organiser assez souvent l'offensive à la main, derrière cette mêlée parfaitement victorieuse.

A cet endroit, ajouterons-nous encore, cette faute parut d'autant plus grande que Rival, Pépy, Deygas et Barry conduisirent leurs attaques avec brio les rares fois, nous sommes

d'accord, où ils se décidèrent à entrer en action.

A Perpignan, depuis la finale du Challenge du Manoir, la ligne d'avants a été remaniée et alourdie avec résultat. On y a fait entrer Pouey en seconde ligne et Gaxet en troisième laissant à Ballini le soin d'opérer avec Liary en seconde. On s'est fourvoyé, par contre, en voulant maintenir Desclaux à l'ouverture. Ses coups de pied à suivre ou en touche, les rares occasions où celui-ci eut le ballon, lui permirent évidemment de reposer son équipe et de lui donner du champ, mais en bien d'autres cas ce bienfait initial se transforma rapidement en erreur, car on n'attaqua jamais avec suffisamment d'autorité. Il nous est apparu, en effet, que si l'on avait confié le poste de demi d'ouverture à Lavail, ce qui aurait permis à Desclaux ou au jeune centre Brazes — lequel, soit dit en passant révéla d'extraordinaires qualités de perçant — de conduire des offensives à la main avec plus de précision, ainsi aurait été consolidé le champ des Catalans car ceux-ci battus en avants, ne méritèrent jamais tant ils dépensèrent une inlassable activité pour rétablir à tous moments les situations les plus difficiles. Malheureusement, ce n'était pas là un facteur suffisant pour décider du gain du match.

Soulignons avant de terminer qu'en marge des deux buts sur coup franc qui constituèrent la marque de la partie, celui de Rival pour Vienne, et celui de Brazes pour Perpignan, un essai fut marqué sur une belle attaque de trois quarts par le même Rival en faveur des tenants du titre, essai que refusa l'arbitre sous prétexte que la passe de Laurent à Rival avait été faite en avant, mais qui, pourtant, de l'avis presque unanime de ceux qui assistèrent de fort près à cette phase de jeu, devait concrétiser la victoire du champion 1937.

GEO VILLETAN.

LES PIEDS DANS LE PLAT

ROBERT PERRIER vient, pour L'Auto, d'interviewer M. de Luze. Le gentilhomme girondin vit actuellement dans une retraite ensoleillée, au milieu des sables d'Arzac. Il partage son temps entre la poursuite du gibier à travers la dune ou sous les pins, et des promenades en mer qui aiguisent encore le bleu de ses yeux droits.

Ce sont occupations qui inclinent à la philosophie et, partant, à l'indulgence. Eh bien ! en dépit de cela, M. Edouard de Luze a prononcé sans ambages un jugement définitif sur le sport qu'il a le plus aimé. Il a dit : « Le rugby est mort ». Et n'était le souci qu'il semble avoir gardé d'une noble élégance de langage, on sent qu'il eût volontiers ajouté avec une froide ferocité :

— D'ailleurs, il peut crever !

Je connais bien M. Edouard de Luze, qui fut un apôtre véhément du sport dans sa plus belle conception. J'ai mémoire, notamment, d'un somptueux déjeuner froid servi la veille d'un Franco-Espagne de football — car (s'il ne se le rappelle guère, nous sommes quelques-uns à nous en souvenir) l'ex-dirigeant bordelais s'est un temps intéressé à la balle ronde. Cela se passait dans un délicieux petit château Louis XVI niché dans la campagne médiocaine. Il avait négligé sur le parc et notre hôte nous fit plaisamment remarquer, en nous montrant cette blancheur :

— Voyez, je n'ai rien oublié !

Il fut, en effet, toujours féru d'amateurisme intégral. Il avait gardé la fraîcheur et les illusions des pionniers de la fin de l'autre siècle.

Cent ans les séparent, en vérité, des réalités présentes !

Il n'en reste pas moins que, sur un point, celui qui créa l'U.F.R.A. a mille fois raison : le rugby est mal dirigé.

Mais ce n'est pas parce que ses dirigeants ne veulent pas revenir à l'application rigoureuse de la doctrine de la blanche hermine. C'est parce qu'ils ne savent pas se décider. C'est parce qu'ils louchaient avec persistance entre l'idéal et les contingences.

Or, si l'on veut renouer des relations avec la Rugby Union — ce qui est infiniment souhaitable — il faut revenir à un rugby d'essence aristocratique, se moquant des recettes, pratiqué par des jeunes gens convaincus de la beauté d'un tel sport au point de payer leurs cotisations et de faire vivre leur club. Et il faut tuer le championnat.

Mais, en même temps, il est indispensable que la masse puisse se livrer aux fêtes de la balle ovale et il serait ridicule de priver la foule d'un spectacle qu'elle aime.

La solution ?

S'entendre avec le rugby à treize.

Et mettre chacun à sa place : les purs entre les purs continuant le jeu à quinze, sport d'une élite désintéressée.

Les autres, ceux qui veulent du championnat, des recettes (et des menues recettes quand c'est possible) : au rugby à treize.

Et tout le monde vivra en bonne intelligence, comme cela se passe à la Fédération de football.

Sans cela, je suis de l'avis de M. de Luze et n'y a plus qu'à prononcer l'oraison funèbre du rugby.

Le glas n'a déjà retenti à Francfort !

GAUTIER-CHAUMET.



RUGBY XV. — NANTES (par belino). — Championnat de France : A.S. Montferrand-U.S. Métro (3-0). — A son habitude, l'avant montferrandais Cognet domina dans les touches partenaires et adversaires. Dans cette remise en jeu, il s'est nettement assuré le ballon et s'apprête à le transmettre à Thiers (à l'extrême droite). De gauche à droite, on reconnaît : Chango (au deuxième plan), Joa-blauc (4), Loubignac, Cognet (8), Paul (1) et Thiers.



RUGBY XV. — TOULOUSE (par belino). — Championnat de France : Stade Bordelais U.C.-R.C. Narbonne (11-6). — Les Bordelais ont surpris leurs plus chauds supporters en triomphant nettement des Narbonnais. On voit ici l'ailier bordelais Caunègre fonçant avec une belle décision et essayant de déborder la défense adverse. De gauche à droite : Pignol, Fiqué et Caunègre.

RUGBY XIII

Les Gallois ont triomphé des Français par 18 à 2

Le courage et l'admirable défense des nôtres émerveillèrent les spectateurs de ce match.

DIX-HUIT à deux, tel est le bilan de la défaite de notre « treize » devant le « treize » gallois et ce score aurait pu être plus sévère si la défense de nos représentants n'avait fait merveille.

Favorisés par un vent violent pendant la première mi-temps, les Français ne purent tirer profit de cet important avantage et le repos arrivait avec la marque de 3 à 2 en faveur des Gallois.

L'homogénéité de l'équipe, le jeu robuste et parfaitement soudé de la ligne d'avants avaient permis aux Gallois de détruire à chaque instant l'avantage territorial que les coups de pied des Français, aidés par le vent, leur permettaient de prendre et alors que le centre gallois, Madden, réussissait un essai en bonne position que Sullivan ne pouvait transformer, Max Rousié, de son côté, transformait en but un coup franc botté des 50 mètres.

La deuxième mi-temps se présentait donc sous de mauvais auspices et, ce d'autant plus, que deux des nôtres avaient été sérieuse-

ment touchés, Bruneteau 10 minutes après le coup d'envoi et Sanz, peu avant le repos. Mais alors que Bruneteau pouvait, clopin-clopant, reprendre sa place, Sanz, le nez cassé, était définitivement perdu pour les nôtres.

Les « tricolores » devaient donc s'employer à limiter les dégâts au cours de ce deuxième acte et cette tâche, ils la menèrent à bien grâce à une défense admirablement organisée et à leurs plaquages sévères qui émerveillèrent le public. Tous, dans ce compartiment du jeu, accomplirent des miracles, plaquant sans cesse et ne se démoralisant à aucun moment. Ils ne purent toutefois empêcher les Gallois de franchir notre ligne de buts par trois fois. Ces trois essais furent l'œuvre, le premier de Sullivan, le deuxième de l'ailier Case, le troisième étant signé par l'autre ailier Edwards. Tous trois furent transformés par Sullivan.

Comme à l'habitude, les Gallois fournirent un jeu des plus classiques, étayé par une puissante ligne d'avants qui alimentait à jet con-

tinu des lignes arrière rapides et décidées.

Le quatuor d'attaque Case, Risman, Madden et Edwards fut tout simplement formidable. Edwards en particulier se montra dans une forme éblouissante et s'avéra le meilleur joueur de la partie.

Il fut la vedette de cette rencontre, allant jusqu'à éclipser la renommée de Sullivan.

★

Chez les nôtres, réduits à la défensive, tous sont à féliciter pour la façon intelligente dont ils comprirent leur rôle et le fait qui est à souligner, surtout chez des Français, c'est la sévérité et l'efficacité de leurs plaquages.

Du point de vue individuel, il est bien difficile d'opérer un triage car tous firent leur devoir, tout leur devoir; néanmoins, il y a lieu de détacher tout spécialement Max Rousié et Estouiegt, lesquels en très grande forme fournirent une véritable besogne de titan et de ce fait ont droit à toute notre admiration.

E. D.

AUTOMOBILE LES 1.000 MILLES

Il est écrit que l'écurie bleue et plus particulièrement René Dreyfus ne pourront jamais remporter une victoire dans les 1.000 Milles italiens. L'an dernier, René Dreyfus devait abandonner, alors qu'il avait encore toutes les chances de triompher. Cette année, il tenta du mieux qu'il put de suivre Pintacuda au début de la course et Biondetti dans la seconde partie de l'épreuve. Les Italiens conduisaient les nouvelles 3 litres Alfa Romeo à compresseur de l'Alfa Course, Dreyfus et Comotti pilotaient la douze cylindres Delahaye de 4 litres 500 de l'Ecurie bleue. Deux types de voitures bien distinctes.

Mais ceci n'empêcha pas René Dreyfus d'effectuer une grande partie de ces 1.620 kilomètres en deuxième position devant certains Italiens bien armés qui avaient, au surplus, l'avantage de connaître particulièrement bien le parcours. Pintacuda, qui est le spécialiste de ce genre d'épreuves, parcourut les premiers 234 kilomètres à 178 kms 703 de moyenne horaire, René Dreyfus le suivit à deux minutes, précédant Biondetti, Dusio, René Carrière et René Le Bègue qui se sont relayés au volant d'une ancienne Talbot, Comotti et Kazand qui conduisit avec Quinlin une ancienne six cylindres Delahaye.

Biondetti n'a-t-il pas effectué la distance sur route libre à plus de 135 kilomètres de moyenne horaire, ce qui est fort beau. Dreyfus n'a pas démérité pour cela, pas plus que Carrière et Le Bègue d'une part, Mazaud et Quinlin d'autre part, qui surent tirer le maximum de voitures infiniment moins puissantes.

Et voilà qui promet pour dimanche un magnifique Grand Prix de vitesse à Pau, auquel Mercedes, Alfa Romeo, Delahaye et Bugatti prendront part avec les voitures nouvelle formule.

Il y aura du sport, dimanche, dans les rues de la belle cité paloise...

GEORGES FRAICHARD.



VOUS

qui poursuivez un rêve

VOUS

qui souhaitez un meilleur destin... ne laissez pas passer

VOTRE CHANCE

Prenez le

BON BILLET

de la

LOTÉRIE

NATIONALE



RENNES. — Finale du Championnat de France de basket-ball (Honneur) : Stella de Cherbourg-Résidence Sociale (30-18). — A gauche : l'arrière parisien vient de s'assurer la balle malgré la charge d'un adversaire. Ci-dessous : la défense de Paris sérieusement inquiétée par une attaque de Cherbourg.





CRITERIUM NATIONAL DE LA ROUTE. -- Peu avant Etampes, sur la route nationale, Maréchal et Ducazeaux amorcent une échappée, mais Jaminet (en troisième position) n'est pas disposé à laisser filer ses camarades.
(VOIR NOTRE REPORTAGE PAGES 1, 8, 9, 10 et 11.)